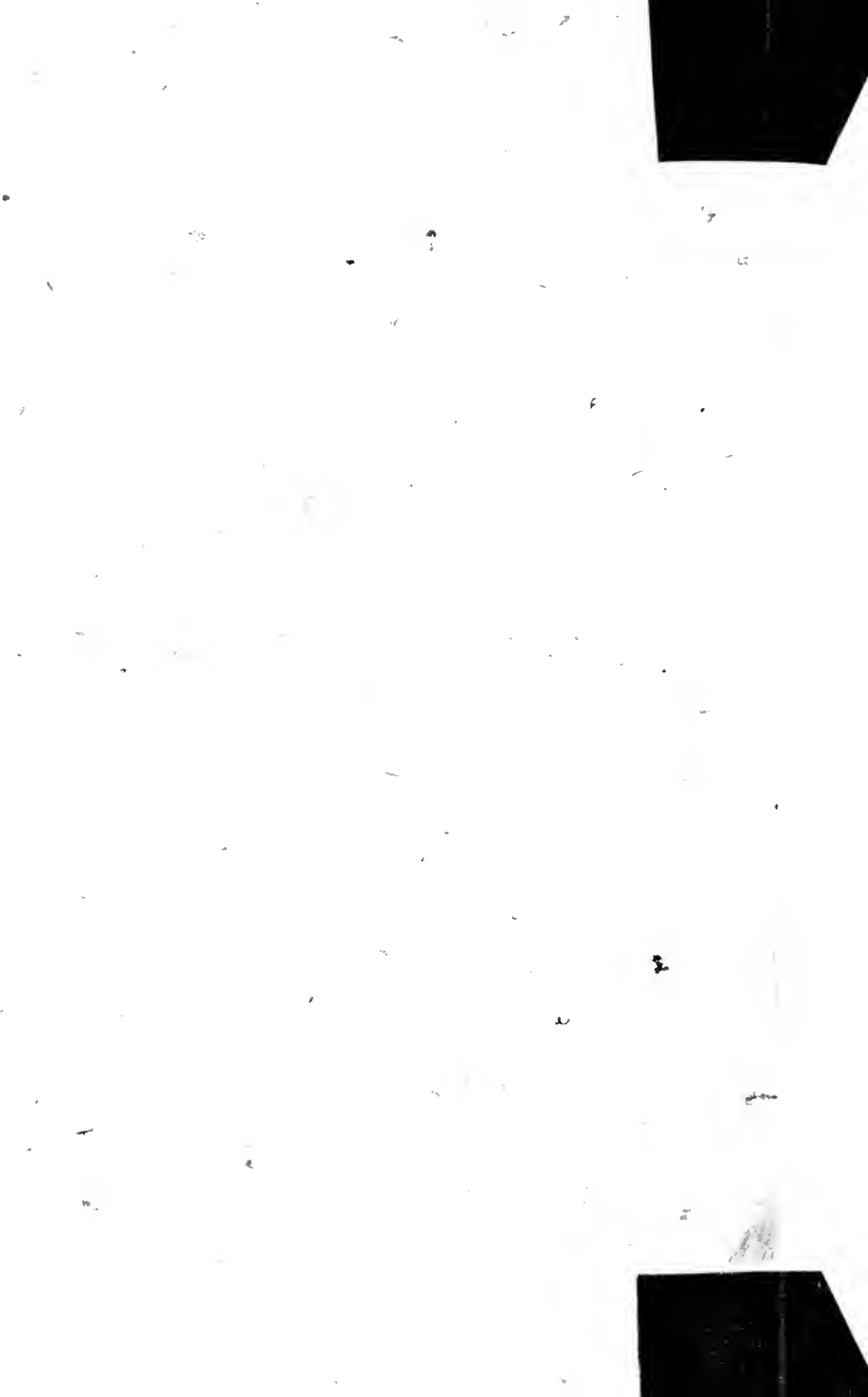




3 1761 03938 2064

Favart, Charles Simon
La rosière de Salenci



LA ROSIÈRE
DE SALENCE,
COMÉDIE,
EN TROIS ACTES,
MÊLÉE D'ARIETTES;

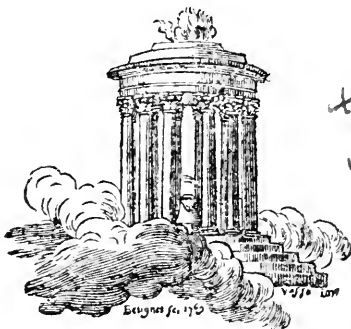
Par M. FAVART:

Représentée devant SA MAJESTÉ à Fontainebleau,
le 25 Octobre 1769.

Et à Paris, par les Comédiens ordinaires du Roi,
le 14 Décembre 1769.

Rara avis in terris.

Le prix est de 30 sols.



A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint-Jacques,
au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût,

M. D C C. L X X.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

70
1982

PQ
1982
F3 R6



A V I S

D U L I B R A I R E .

LA ROSIÈRE de Salenci a déjà été imprimée ; mais les Exemplaires étoient uniquement destinés pour la Cour.

Depuis plusieurs années bien des Auteurs se plaignent de voir leurs Ouvrages contrefaits dans presque toutes les grandes Villes du Royaume , remplis de fautes , de contre-sens insoutenables , qui les défigurent au point qu'eux-mêmes ont bien de la peine à les reconnoître. Ces contrefactions qui se font à Rouen , à Lyon , à Bordeaux , à Toulouse , & dans beaucoup d'autres

iv AVIS DU LIBRAIRE.

endroits , circulent par-tout , & se débitent même jusques sur les Théâtres de la Capitale : c'est pourquoi , pour garantir le Public de toute supercherie à cet égard , nous nous croyons obligés de l'avertir de s'adresser directement aux Libraires désignés sur les titres des Pièces qui s'impriment à Paris. Par cette précaution , on sera sûr d'avoir des Éditions correctes , qui auront été revues par des Gens-de-Lettres , & en dernier lieu par les Auteurs mêmes.





ÉCLAIRCISSEMENT

HISTORIQUE

SUR LA FÊTE

DE LA ROSE.

LA FÊTE de la Rose n'est point une fiction. Depuis 1200 ans & plus, on la célèbre chaque année en Picardie, au village de Salency, à une demi-lieue de Noyon (a). On attribue l'institution de cette Fête à S. M., qui vivoit sous les régnes de Méroué, Childéric & Clovis, dans le cinquième siècle de notre ère; alors Seigneur de ce village. Cet homme respectable avoit imaginé » de donner tous » les ans, à celle des filles de sa Terre » qui jouiroit de la plus grande réputation

(a) On en voit le détail dans l'Année Littéraire, N^o. 19. 1766. & dans un ouvrage patriotique, aussi intéressant qu'agréable, de M. de Sauvigny, intitulé : *l'Innocence du premier âge en France*. Le présent Avertissement n'en est qu'un foible extrait.

» de vertu , une somme de vingt-cinq
 » livres , qui étoit , en ce tems-là , une
 » somme assez considérable , & une cou-
 » ronne ou chapeau de rose. On dit qu'il
 » donna lui-même ce prix glorieux à l'une
 » de ses sœurs , que la voix publique
 » avoit nommée pour être Rosière.

» Cette récompense devint , pour les
 » filles de Salency , un puissant motif de
 » sagesse. Indépendamment de l'honneur
 » qu'en retirait la Rosière , elle trouvait
 » infailliblement à se marier dans l'année.
 » Ce digne Seigneur , frappé de ces avan-
 » tages , perpétua cet établissement. Il
 » détacha des Domaines de sa Terre onze
 » à douze arpens , dont il affecta les reve-
 » nus au paiement des vingt-cinq livres
 » & des frais accessoires de la cérémonie
 » de la Rose.

» Par le titre de la fondation , il faut
 » non-seulement que la Rosière ait une
 » conduite irréprochable ; mais que son
 » père , sa mère , ses frères & ses sœurs
 » soient eux-mêmes irrépréhensibles.

Depuis ce tems , le Seigneur du lieu
 ou l'Intendant de la Province , ou leur
 préposé , a droit de choisir la Rosière
 d'après le rapport du Bailli ; mais il faut
 que le jugement soit confirmé par tous
 les Notables du Village :

» Le 8 Juin , vers les deux heures après
 » midi , la Rosière , vêtue de blanc , fri-
 » sée , poudrée , les cheveux flottans en
 » grosses boucles sur les épaules , accom-
 » pagnée de sa famille , & de douze Filles
 » aussi vêtues de blanc avec un large ruban
 » bleu en baudrier , auxquelles douze
 » Garçons du Village donnent la main ,
 » se rend au lieu destiné pour la cérémo-
 » nie , au son des tambours , des violons
 » & des musettes.

On pose la couronne de rose sur sa tête ,
 & on lui remet en même tems la somme
 de vingt-cinq livres ; ensuite on forme un
 bal champêtre. Plusieurs de nos Rois ont
 honoré de leur protection cet établissement
 utile.

» Louis XIII se trouvant , il y a cent
 » cinquante ans , au Château de Varennes ,
 » près Salency , M. de Belloy , alors Sei-
 » gneur de ce dernier village , supplia de
 » faire donner en son nom le prix destiné
 » pour la Rosière. Louis XIII y consentit
 » & envoya M. le Marquis de Gordes ,
 » son premier Capitaine des Gardes , qui
 » fit la cérémonie pour SA MAJESTÉ , &
 » qui , par ses ordres , ajoûta une bague &
 » un cordon bleu. C'est depuis cette épo-
 » que que la Rosière reçoit cette bague &
 » qu'elle & ses compagnes sont décorées

» de ces rubans. Tous ces faits sont consta-
 » tés par les titres les plus authentiques.
 » On ne fauroit croire combien ce prix
 » excite à Salency l'émulation des mœurs
 » & de la sagesse. Tous les Habitans de
 » ce Village composé de cent quarante-
 » huit feux, sont doux, honnêtes, sobres,
 » laborieux, & vivent satisfaits de leur
 » sort. Il n'y a pas un seul exemple d'un
 » crime commis par un naturel du lieu,
 » pas même d'un vice grossier, encore
 » moins d'une foiblesse de la part du Sexe».

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, *la Rosière de Salency*, Comédie en trois Actes & mêlée d'Arriettes, par M. Favart; & je crois qu'on peut en permettre l'impression. A Paris ce 14 Décembre 1769.

Signé, MARIN.

*Le Privilège & l'Enregistrement se trouvent aux
 Œuvres de l'Auteur.*

LA

R O S I È R È

DE SALENCI,

C O M É D I E.

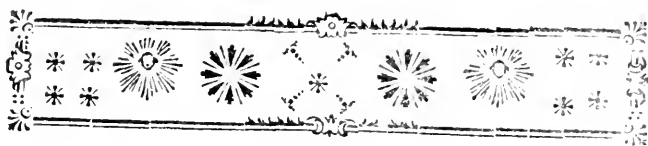
A C T E U R S.

HÉLENE,	Madame La Ruette.
THERÈSE,	Madame Trial.
NICOLE,	Mlle. Beaupré.
Madame MICHELE, <i>mere</i>	
<i>d'Hélène,</i>	Madame Favart.
Madame GRIGNARD, <i>mere</i>	
<i>de Thérèse,</i>	Madame Berard.
LE BAILLI,	M. La Ruette.
LE RÉGISSEUR,	M. Caillot.
COLIN, <i>Amoureux d'Hélène,</i>	M. Clairval.
THOMAS, <i>Amoureux de Thérèse,</i>	M. Nainville.
FRANÇOIS.	
GUILLOT.	
LUCAS, & plusieurs autres Garçons qui prétendent <i>épouser la Rosière.</i>	
JÉROME, <i>Garçon Meunier</i>	
<i>& Tambourineur,</i>	M. Desbrosses.
UN COMMANDANT DE LA MARÉCHAUSSÉE.	
UN VIEILLARD,	
UNE VIEILLE FEMME,	Mlle. Desglans.
UNE AUTRE VIEILLE,	Mlle. Frédéric l'aînée.
UN SENTINELLE,	

P E R S O N N A G E S M U E T S.

GARDES DE MARÉCHAUSSÉE.

MILICIENS, GARDE-CHASSES, MESSIERS & diffé-
rens HABITANS du Village de tout Sexe & de tout âge.



LA ROSIÈRE
DE SALENCI,
COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un Paysage. Dans le fond est un bosquet orné de guirlandes de fleurs. Sous ce bosquet est une table entourée de plusieurs sièges. A droite du Théâtre est une ferme avec un moulin ; attendant la porte de la ferme est un banc ; de l'autre côté du Théâtre est une maison avec une porte & une fenêtre grillée, & plus loin un bout de mur, proche duquel est un arbre isolé.

SCÈNE PREMIÈRE.

Madame MICHELE, seule.

ARIETTE.
QUE l'ouvrage cesse,
Arrêtez le moulin ;
Autre foin nous presse,
Nous moudrons demain ;
Que l'ouvrage cesse,
Nous moudrons demain.

4 LA ROSIERE DE SALENCI;

Chacun se prépare
A voir à Salenci
Une fête rare,
Qu'on ne voit qu'ici;
Une fête rare,
Qu'on ne voit qu'ici.

On accorde un prix à nos filles,
Prix d'honneur qu'il faut mériter;
Prix d'honneur que les moins gentilles
Trop souvent ont sçu remporter.
Mais j'entends déjà les musettes
De tous les Hameaux d'alentour,
Célébrer par leurs chansonnettes
Le retour de cet heureux jour.

Que l'ouvrage cesse,
Arrêtez le moulin;
Autre foin nous presse;
Nous moudrons demain:
Autre foin nous presse,
Nous moudrons demain.

Tous les ans dans notre village,
Et depuis dix siècles passés,
On couronne une fille sage,
Et nos foins sont récompensés.

Cessez, cessez, cessez.

(AVEC LE CHŒUR, qu'on ne voit point.)

Chacun se prépare, &c.



SCÈNE II.

Madame MICHELE, JEROME.

Madame MICHELE.

JÉRÔME!

JEROME.

Note Bourgeoise ?

Madame MICHELE.

A-t-on eu soin d'approprier les dehors du moulin & de la ferme ? car c'est dans ce bocage que l'on va célébrer la fête de la Rose.

JEROME.

Oh ! je savons que c'est aujourd'hui la fête de la sagesse des filles ; ça n'arrive pas tous les jours , & Monsieur le Bailli nous mettroit à l'amende si je n'étions pas en règle.

Madame MICHELE.

Comme de raison. Tiens , mon ami , voilà pour toi & tes camarades. Vous achetez des rubans , vous prendrez part à la fête.

JEROME.

De tout not' cœur ; car je sommes ben sûrs que l'honneur en fera pour Hélène , vot' chere enfant. Tatigué ! ça fera taire les mauvaises langues.

Madame MICHELE.

Quelles mauvaises langues ?

JEROME.

Eh ! par exemple , Madame Grignard , qui veut

6 LA ROSIERE DE SALENCI,

que sa fille soit Rosiere , & pis les parens de la petite Nicole qui est itou une des prétendantes.

Madame MICHELE.

Eh bien ! quoi ? que disent-ils ?

JEROME.

Eh ben ! qu'Hélène est une brave fille à la vérité ; mais que vous lui laissez trop de liberté, que ce n'est pas comme ça qu'on élève des enfans.

Madame MICHELE.

Je réponds de ma fille. Où est-elle ?

JEROME.

La voici. Adieu la mere Michele ; je vais prendre mon tambour , car c'est moi qui dois tambouriner à la fête. J'avons trois filles sages pour une cette année , ça mérite ben qu'on fasse du bruit.

S C E N E III.

Madame MICHELE , HELENE.

HELENE.

BON JOUR , maman.

Madame MICHELE.

Te voilà dé, a préte ?

HELENE.

Oui.

Madame MICHELE.

Pourquoi n'as-tu pas ton beau tablier ?

HELENE.

Ah ! maman , vous me gronderez peut être.

Madame MICHELE.

Est-ce que je t'ai jamais grondée ?

H E L E N E.

C'est que je l'ai donné à la petite Nicole pour lui en faire une colerette & un bavolet. Vous savez qu'elle est pauvre.

Madame MICHELE.

Et tu crains que je te gronde pour ça?... As-tu mis tes petites tourterelles à la fenêtre ?

H E L E N E.

Je ne les ai plus.

Madame MICHELE.

Pourquoi ?

H E L E N E.

A R I E T T E.

Mes Tourtereaux , mes Tourterelles ,

De leur prison vouloient sortir ;

Tout-à-l'entour , battant des aîles ,

J'entendois leur mere gémir ;

Soupirer , soupirer , gémir.

Je n'aime point à voir souffrir ;

Ah ! je les aurois vu mourir !

J'ouvre la cage ;

Ah ! maman , quel plaisir !

Si vous les aviez vu s'empressez pour sortir ;

Si vous les aviez vus !... quel plaisir ! quel plaisir !

Ils voloient , ils voloient de bocage en bocage ,

Je croyois voler avec eux.

Quel plaisir , quel plaisir , quand on fait des heureux !

Madame MICHELE.

Tu as bien fait ; tu as bien fait. J'aime à te voir profiter de la bonne éducation que ton pere t'a donnée. Il avoit étudié , & tout Fermier qu'il étoit , il

8 LA ROSIERE DE SALENCI;

en favoit plus à lui seul sur le bout de son petit doigt, que le Tabellion, le Procureur Fiscal & le Bailli lui-même. N'oublie pas ses leçons.

HELENE.

Eh! puis-je les oublier? votre exemple & votre tendresse me les rappellent tous les jours.

MADAME MICHELE.

Il te rendoit la sageffe aimable, il t'instruisoit en t'amusant, il profitoit de la moindre chose: par exemple; un jour que nous nous promenions ensemble sur le bord d'un étang, il te disoit:

Air: Menuet d'Exaudet.

Cet Étang
Qui s'étend
Dans la plaine,
Répète au sein de ses eaux,
Ces verdoyans ormeaux
Où le pampre s'enchaîne.

Un jour pur,
Un azur
Sans nuages,
Vivement s'y réfléchit!
Le tableau s'enrichit
D'images.

Mais tandis que l'on admire,
Cette onde où le Ciel se mire,
Un zépher
Vient ternir
La surface
De la glace.

COMÉDIE.

9

D'un souffle il confond les traits ,
Détruit tous les effets ;
L'éclat de tant d'objets
S'efface.

Un soupir ,
Un desir ,
O ma fille !
Peut ainsi troubler un cœur
Où se peint la candeur ,
Où la sagesse brille.

Le repos ,
Sur ces eaux
Peut renaître ;
Mais il se perd sans retour ,
Dans un cœur dont l'amour
Est maître.

HELENE.

Mais, ma mere, vous me regardez en disant cela !
est-ce que vous avez quelque reproche à me faire ?

Madame MICHELE.

Non ; mais prends bien garde...

HELENE, *gaiement.*

Bon, bon ! ne craignez rien, je ferai toujours di-
gne de vous.

Madame MICHELE.

A la bonne heure.

HELENE.

Maman, j'ai une permission à vous demander.

Madame MICHELE.

Quoi ?

10 LA ROSIERE DE SA LENC I ;

H E L E N E.

C'est d'aller faire des guirlandes de fleurs pour mes deux bonnes amies Nicole & Therese qui doivent paroître avec moi à la cérémonie,

Madame M I C H E L E.

Eh bien ! va ; mais ne t'éloigne pas.

H E L E N E.

Non , maman ; mais baisez-moi donc.

(Elle sort.)

S C E N E I V.

Madame M I C H E L E, *seule.*

C E T T E chere enfant ! on dit que je la gêne, que je lui souffre tout.... Quand un naturel est bon , il faut le laisser aller. La contrainte lui fait du tort. Je veux que ma fille soit , comme moi , sage , gaie , libre & heureuse.



SCENE V.

Madame MICHELE, COLIN.

COLIN, *avec feu & tout essoufflé.*

AH ! Madame Michele , ma chere Madame Michele !....

Madame MICHELE.

Qu'as-tu donc Colin ? comme te voilà !

COLIN.

Helene est une des trois filles nommées pour avoir le prix de la sagesse. Elle l'aura , elle l'aura sans doute ; & , s'il étoit encore un prix pour la beauté la gentillesse , elle l'auroit encore.

Madame MICHELE.

Pour tout cela , non ; mais pour la sagesse , oui : car ma fille est ma fille.

COLIN.

A R I E T T E.

On doit couronner en ce jour
Et la sagesse , & l'innocence.
Hélas ! pour le plus tendre amour ,
N'est-il donc point de récompense ?

La sagesse est un grand trésor ,
C'est la parure d'une belle ;
Mais l'amour constant & fidele
Est peut-être plus rare encor.

12 LA ROSIERE DE SALENCI,

On doit couronner en ce jour
Et la sagesse, & l'innocence ;
Hélas ! pour le plus tendre amour
N'est-il donc point de récompense,
Pour le plus tendre amour ?

Madame MICHELE.

Hein ! Que voulez-vous dire avec votre plus tendre amour ?

COLIN, *d'un ton caressant.*

Helene & moi dès nos plus jeunes ans, nous avions de l'amitié l'un pour l'autre : cela vous réjouissoit.

Madame MICHELE.

Oui, c'est la vérité.

A R I E T T E.

Lorsque vous étiez dans l'enfance,
Sur mes genoux tous deux je vous plaçois.
Je vous berçois, je vous berçois ;
Je vous baisois, je vous baisois.
L'un ici, l'autre là ;
La, la, la, la, la, la,
Vous sautiez en cadence.

Ces chers enfans, ils s'embrassoient ;
Leurs petits doigts s'entrelaçoient,
Ils penchoient déjà l'un vers l'autre ;
Oui, son cœur s'approchoit du vôtre.
Ah ! disois-je à mon pauvre époux :
Un jour ils s'aimeront peut-être ;
Et cela nous seroit renaître,
S'ils étoient mis comme nous.

COLIN, *vivement.*

Oui, c'étoit le desir du pere Michel, c'étoit le

vôtre ; & , depuis que j'ai de la connoissance , ça toujours été le mien.

Madame MICHELE.

Ta bonne intention me fait plaisir , mais...

COLIN.

Eh bien ! l'auriez-vous cru ? elle avoit alors de l'amitié pour moi ; à présent elle ne m'aime plus du tout , du tout.

Madame MICHELE.

Vous étiez alors des enfans ; aujourd'hui quelle différence !

COLIN.

Est-ce une raison pour qu'elle me haïsse ?

Madame MICHELE.

Ne fais-tu pas nos loix ? ne fais tu pas qu'il n'est point permis à une fille de Salenci de disposer de son cœur & de témoigner la moindre inclination ? O ciel ! si ma chere enfant étoit soupçonnée d'avoir du penchant pour toi , tout seroit perdu , ma fille ne seroit jamais Rosiere.

COLIN.

Rassurez-vous.

A I R.

Helene

M'interdit par sa rigueur ;

Ma peine

Ne sauroit toucher son cœur.

D'abord elle part ,

Et fuit à perdre haleine ,

Lorsque par hasard

Je la rencontre au bois ou dans la plaine.

Hélène, &c.

Quand elle rit, quand elle chante,
Si je l'écoute, elle se tait :
Et si-tôt que je me présente,
Tout l'inquiette & lui déplaît.

14 LA ROSIERE DE SALENCI,

Au son de ma mufette
On l'entend foupirer.
Ah ! je crois qu'elle est faite
Pour me défefpérer.
Chaque jour fa fierté redouble ,
Et quand on parle de Colin ,
Elle rougit , elle fe trouble ,
C'est un effet de fon dédain.

Hélène
M'interdit par fa rigueur ;
Ma peine
Ne fauroit toucher fon cœur.

Madame MICHELE.

Mais fi effectivement elle a tant d'éloignement pour
toi, que veux tu que j'y fasse ?

COLIN.

'Ah ! comme elle est trop sage pour avoir d'autre
volonté que la vôtre , si vous lui difiez... (quand
elle fera Rosiere , s'entend ,) si vous lui difiez de
m'aimer , je fuis sûr , bien sûr qu'elle m'aimerait tout
de fuite , & nous nous marierions ensemble , comme
c'étoit votre intention.

Madame MICHELE.

Je ne puis rien faire fans le contentement du Bailli.

COLIN.

'Ah ! je l'aurai , je l'aurai : je vais me faire inscrire
fur fon registre ; c'est le droit de tous les honnêtes
garçons.

Madame MICHELE.

Le voici.

COLIN.

Ah ! si vous vouliez me présenter.

Madame MICHELE.

Soit.

SCENE IV.

LE BAILLI, LE REGISSEUR, Madame
MICHELE, COLIN, JEROME, LE
BRIGADIER DE MARÉCHAUSSEE *avec ses*
gens, LES GARDE-CHASSES, LES MESSIERS
ET LE COMMANDANT DE LA MILICE DU
PAYS.

LE BAILLI, *d'un air d'importance.*

ARIETTE.

MONSIEUR le Commandant, Messieurs les Officiers,
Faites respecter ma police.
Nos Garde-chasses, nos Messiers,
Et nos Garçons de la Milice,
Qui savent faire l'exercice,
Seront tous à votre service;
Postez-les dans tous les quartiers.

Monfieur le Commandant, Messieurs les Officiers,
Faites respecter ma police.

Si quelqu'un par hafard
Troubloit ce jour de Fête,
Qu'on l'arrête,
Qu'on l'arrête fans égard;
Qu'on me l'amene
Pour l'interroger,
Pour le juger
A la féance prochaine.

16 LA ROSIERE DE SALENCI,

Monficur le Commandant , Meffieurs les Officiers ,
Vous , Garde-Chaffes & Meffiers,
Et vous, Gargons de la Milice ,
Faites refpecter ma police.

Madame MICHELE , & COLIN *faisant la révérence.*
Monsieur le Bailli. . . .

LE BAILLI.

Ah ! bon jour, bon jour, Madame Michele : laissez,
laissez-moi un moment. (*En appellant les Gardes.*)
Écoutez , écoutez , Meffieurs.

COLIN.

Monsieur le Bailli , c'est que cela presse , & je viens
vous demander votre protection pour époufer..

LE BAILLI, *faisant l'homme affairé.*

Oui , oui ; tu peux compter fur moi , mon ami ;
mon enfant : vous reviendrez.

COLIN, *avec transport de joie.*

Je peux compter fur lui , Madame Michele , je peux
compter fur lui. (*Ils sortent.*)

LE BAILLI, *montrant le Régiffeur.*

Quand Monsieur passera devant le Corps-de-garde,
qu'on lui rende les honneus militaires ; car c'est
Monsieur le Régiffeur qui représente Monfeigneur
l'Intendant.

(*Le Commandant & fa suite saluent le Régiffeur ;
Jérôme bat le tambour derriere le Régiffeur.*)

LE RÉGISSEUR, *surpris.*

Peste soit du manant avec son tambour !

(*Jérôme se retire en faisant une grande inclination.*)



SCENE

SCÈNE VII.

LE BAILLI, LE REGISSEUR.

OUF!
LE BAILLI.

LE REGISSEUR.

Je conçois, Monsieur le Bailli, que vous devez avoir bien de la peine.

LE BAILLI.

Cela n'est pas croyable. C'est moi qui suis chargé de la sagesse de toutes les filles du village, & j'en ai trente sous ma direction.

LE REGISSEUR.

Quelle heureuse fécondité dans un si petit canton!

LE BAILLI.

Un ancien a dit : *rara avis in terris* ; c'est-à-dire qu'une fille exactement sage est un oiseau rare sur la terre.

LE REGISSEUR.

Il avoit raison.

LE BAILLI.

Il avoit tort. Il y a beaucoup plus de filles sages qu'on ne pense, & il y en auroit bien d'avantage, si on excitoit ailleurs la noble émulation qui régne ici. Partout on annonce des prix pour je ne sais combien de choses moins difficiles. Ici c'est à une conduite régulière ; c'est à la sagesse même que l'on adjuge une récompense. Quelle récompense ? Un chapeau de roses qui n'est pas moins honorable que des médailles d'or.

18 LA ROSIERE DE SALENCI,
LE REGISSEUR.

Mais n'êtes-vous pas obligé quelquefois de réserver le prix ?

LE BAILLI.

Jamais.

LE REGISSEUR.

Là , en conscience ? vous n'êtes donc guere difficile ?

LE BAILLI.

Guere difficile ! La plus petite inconféquence suffit pour qu'on ait l'exclusion.

LE REGISSEUR.

Diable !

LE BAILLI.

Je vous avouerai pourtant que nous avons quelquefois de mauvaises années , des tems de disette.

LE REGISSEUR.

Je le crois.

LE BAILLI.

Par exemple, quand le hazard nous amene des militaires , des petits-mâîtres de robe , de jeunes abbés....

LE REGISSEUR.

Oui , c'est comme un vent d'orage, tout est grélé ; adieu la récolte.

LE BAILLI.

Pas tout - à - fait ; nous avons alors recours à la réserve.

LE REGISSEUR.

Qu'appellez-vous la réserve ?

LE BAILLI.

Ce sont des filles qui n'ont pas le malheur d'être jolies , & qui par conséquent sont faites par nécessité.

LE REGISSEUR.

J'entends , vous faites de nécessité vertu.

VAUDEVILLE.

J'admire tous les avantages
 Que l'on trouve ici ;
 L'exemple des meilleurs ménages
 Est à Salenci.

LE BAILLI.

Oui.

LE REGISSEUR.

Tous les Maris
 Y font chéris,
 Et les Filles font sages.

LE BAILLI.

Oui

LE BAILLI.

LE REGISSEUR.

C'est un bonheur que ce pays Ah! quel bonheur que ce pays
 Soit si loin de Paris. Soit si loin de Paris!

LE REGISSEUR.

Ah! çà, comme c'est la première fois que je représente ici pour Monseigneur, mettez-moi au fait du cérémonial.

LE BAILLI.

Je vous instruirai à mesure. Il faut au préalable que vous ayez une bourse de vingt-cinq livres Tournois; c'est le prix que l'on ajoute à la couronne.

LE REGISSEUR.

C'est bien peu pour récompenser la vertu: la coquetterie se paye ailleurs mille fois, cent mille fois d'avantage. Tenez, voilà vingt-cinq louis d'or de la part de Monseigneur à cause de la rareté du fait.

LE BAILLI.

Quelle générosité!

20 LA ROSIERE DE SALENCI,

LE REGISSEUR, *en riant.*

Bon, bon! il doteroit à ce prix toutes vos filles sages fans risquer de se ruiner.

LE BAILLI.

Monsieur le Régisseur est un peu goguenard.

LE REGISSEUR.

Ah! point du tout.

LE BAILLI, *d'un air sérieux.*

Il ne manqueroit plus à la corruption de notre siècle que de jeter du ridicule sur la fête de la rose & sur le plaisir pur qu'elle doit faire aux âmes honnêtes & sensibles.

LE REGISSEUR.

Comme vous prenez feu!

LE BAILLI, *avec colere.*

C'est qu'on ne plaïsante point sur un sujet aussi grave.

LE REGISSEUR, *toujours d'un ton badin.*

Non fans doute; je fais bien que la sagesse n'est pas un sujet plaïsant.

LE BAILLI, *plus vivement.*

Encore! Vous avez fort mauvaise grace...

LE REGISSEUR.

Eh! là, là... Calmez-vous. Pour vous prouver que je respecte beaucoup la sagesse des filles, c'est que j'ai formé le projet d'épouser celle qui sera Rosiere.

LE BAILLI, *avec surprise.*

Vous, Monsieur?

LE REGISSEUR.

J'y suis déterminé.

LE BAILLI.

Seroit-il possible!

COMEDIE.

21

LE REGISSEUR.

ARIETTE.

J'avois une femme altiere ,
Coquette , imprudente & fiere ;
C'étoit un fardeau bien lourd.
Pour n'être pas en querelle ,
Il falloit être avec elle
Aveugle , muet & sourd :
C'étoit un fardeau bien lourd.

Est-il des nœuds
Plus beaux que ceux
Du mariage ,

Quand une femme sage
Prévient tous vos vœux.

Qu'il est doux de s'entendre dire ,
Ce que tu veux , je le desire :
Oui , je desire ce que tu veux !

D U O.

LE BAILLI.

C'est la même flâme :
On n'a qu'une âme ,
Un cœur à deux ;
On passe ainsi des jours
heureux.

LE REGISSEUR.

C'est la même flâme ;
On na qu'une âme ,
Un cœur à deux ;
On passe ainsi des jours
heureux.



S C E N E V I I I.

LE BAILLI, LE RÉGISSEUR;
NICOLE.

NICOLE, *toute effrayée.*

AH! Monsieur le Bailli, Monsieur le Bailli!
LE BAILLI.

Qu'avez-vous donc, la petite Nicole?

NICOLE,

C'est qu'il y a là bas des hommes qui m'ont regardée.. (*apercevant le Régisseur*) Ah! en voilà encore un.

LE BAILLI.

Rassurez-vous : c'est Monsieur le Régisseur ; ce n'est pas un homme à craindre.

NICOLE.

Ah! il est donc comme vous, Monsieur le Bailli?

LE BAILLI.

C'est un autre moi-même, un honnête-homme en qui vous pouvez avoir toute confiance, & dont les conseils vous rendront encore plus sage.

NICOLE.

Ah! c'est différent.

LE BAILLI, *bas au Régisseur.*

Commencez par interroger celle-ci. Examinez si elle vous conviendrait. (*Il sort.*)



SCÈNE IX.

LE REGISSEUR, NICOLE.

LE REGISSEUR.

VOUS appréhendez donc bien les hommes, ma petite?

NICOLE, *parlant entre ses dents.*

Em... Monsieur...

LE REGISSEUR.

Dites-vous oui?

NICOLE.

Em... Monsieur...

LE REGISSEUR.

Dites-vous non?

NICOLE.

Oh ! non ; ce n'est pas que je les appréhende moi ; ils ne m'ont jamais fait de mal , au contraire ; mais ma mere me dit d'en avoir peur , & j'en ai peur.

LE REGISSEUR.

Et vous a-t-elle dit pourquoi?

NICOLE.

Je m'en rapporte à ma mere , & surtout à ma tante, quoiqu'elle n'ait pas été Rosiere.

LE REGISSEUR.

Votre tante n'a pas été Rosiere?

NICOLE.

Vraiment non , pour un rien.

LE REGISSEUR.

Oh, oh ! dites-moi , dites-moi donc ?

24 LA ROSIERE DE SALENCI;
NICOLE.

Dam'! un soir un Berger qui revenoit des champs fit entendre le son d'une cornemuse sous les fenêtres de ma tante, & ma tante qui a toujours aimé les chansons, ouvrit son volet pour mieux l'écouter; le Bailli l'a sçu, il n'en a pas fallu d'avantage.

LE REGISSEUR.

Quoi! pour si peu?

NICOLE.

Sans doute: aussi n'ouvrerois-je pas ma fenêtre pour tout l'or du monde, quand un Roi lui-même viendrait jouer de la cornemuse devant notre porte.

LE REGISSEUR, *à part,*

AIR,

Nicole a l'air bien novice,

(A Nicole.

Vous êtes donc sage?

NICOLE,

Hain, hain;

Monsieur, à votre service.

LE REGISSEUR,

Il faut que j'en sois certain.

Qu'est-ce qu'une fille sage?

NICOLE.

C'est...

LE REGISSEUR,

Courage.

NICOLE.

Celle qui...

LE REGISSEUR,

Voyons.

COMÉDIE.

25

NICOLE.

Quoi ?

LE REGISSEUR.

Eh bien ?

NICOLE.

Hain...

Oh ! dam' , moi , je n'en fais rien ,

II. COUPLET.

LE REGISSEUR.

De quinze ans vous avez l'âge :
Quinze ans donnent de l'esprit ;
On fait bien quand on est sage.

NICOLE.

Oh ! ma mere me l'a dit ;
Oui , demandez à ma mere ,
A mon pere ;
C'est moi qui... suis....

LE REGISSEUR.

Eh bien ?

NICOLE.

Sage.

LE REGISSEUR, *la contrefaisant.*

Hain , hain !

Oh ! dam' , moi , je n'en fais rien .

III. COUPLET.

(*A part.*)

Je ne crois pas que l'on trouve
Une Agnès de ce ton-là ,

(*A Nicole.*)

Il est bon que l'on éprouve.....

26 LA ROSIERE DE SALENCI ;

NICOLE.

Monsieur , comme il vous plaira.

LE REGISSEUR.

A votre âge, aussi gentille,

Toute fille

Sent là.. ...

(*Mettant la main sur son cœur.*)

NICOLE, *faisant de même.*

Là?

LE REGISSEUR.

Parler.....

NICOLE.

Qui?

LE REGISSEUR.

Le cœur.

NICOLE.

Hain....

Oh ! dam' , moi , je n'en fais rien.

Bon, bon ! Monsieur, vous voulez vous moquer de moi : est-ce que le cœur parle ?

LE REGISSEUR.

Eh ! oui, sans doute.

AIR.

PREMIER COUPLET.

Le cœur , Nicole , a son langage :

C'est un regard , c'est un soupir.

Un geste , un rien a l'avantage

D'exprimer tout , jusqu'au desir.

Venez.

NICOLE.

Oui-dà ; serai-je plus sage ?

C O M E D I E.

27

LE REGISSEUR.

Oui-dà.

NICOLE.

Ah! ah!

ENSEMBLE. { Mais comment donc ça?

LE REGISSEUR.

Le cœur parlera.

II. COUPLET.

Mais ne foyez pas si niaïse.

(*A part.*)

Levez les yeux. Ah! qu'ils sont doux!

(*Haut.*) Donnez la main, que je la baïse.

NICOLE.

Baïser ma main!

LE REGISSEUR.

Que craignez-vous?

LE REGISSEUR.

NICOLE.

ENSEMBLE. { Venez,
Donnez.

Ah! ah!

Oui-dà!

NICOLE.

Oh! ne vous déplaïse....

ENSEMBLE. { LE REGISSEUR.
Venez,
Donnez,
Le cœur parlera.

NICOLE.

Vraiment,

Maman

M'a défendu ça.



S C E N E X.

LE BAILLI, LE REGISSEUR,
NICOLE.

LE BAILLI, *au Régisseur qui veut baiser
la main de Nicole.*

A RRETEZ, arrêtez, qu'allez-vous faire ?

LE REGISSEUR.

Ne m'avez-vous pas dit d'examiner, d'interroger ?
Eh ! bien j'examine, j'interroge.

NICOLE.

Eh ! vous m'avez dit de me confier à cet honnête-
homme-là ; & je me confie, moi.

LE BAILLI, *à Nicole.*

Retirez-vous.

NICOLE, *au Régisseur.*

'Adieu, Monsieur, je me recommande à vous pour
être plus sage. *(Elle sort.)*

S C E N E X I.

LE BAILLI, LE REGISSEUR.

LE BAILLI.

M ONSIEUR le Régisseur !

LE REGISSEUR.

N'allez-vous pas encore me gronder aussi ?

LE BAILLI.

Baïser la main d'une jolie fille....

LE REGISSEUR.

Monsieur le Bailli....

LE BAILLI.

Qui n'a pas plus de quinze ans....

LE REGISSEUR.

Monsieur....

LE BAILLI.

Dont l'innocence est un trésor !

LE REGISSEUR, *d'un ton impatient & avec une vivacité qui s'augmente de plus en plus.*

Eh que diable ! c'est à cause de cela ; j'aime l'innocence , moi : c'est ce que je cherche depuis plus de vingt-ans. Ne savez-vous pas mes intentions ? Ne dois-je pas épouser la Rosière ? N'est-ce pas mon intérêt d'examiner ?... Ecoutez ; si vous êtes prompt , je suis vif , & je suis Picard aussi bien que vous.

LE BAILLI, *froidement.*

Eh bien ! par exemple , voilà des raisons ,

LE REGISSEUR, *vivement.*

Vous ne voulez pas m'entendre.

LE BAILLI, *de même.*

Oui, quand on est si vif l'un & l'autre... (*avec modération.*) Eh bien ! que dites-vous de la petite Nicole ?

LE REGISSEUR, *contrefaisant Nicole.*

Hain , hain , oui-dà , ah ! ah !... Si l'ignorance & la simplicité sont des titres , elle aura le prix.

LE BAILLI.

C'est-à-dire qu'elle n'est pas de votre goût ?

LE REGISSEUR.

Au contraire , au contraire ; une femme novice a son mérite.

30 LA ROSIERE DE SALENCI,

A R I E T T E.

Un cœur tout neuf,
Est comme un œuf,
Que l'amour couve sous son aile.

En l'animant
Tout doucement
Par une chaleur naturelle,
Un tems viendra,
Qu'il éclora,
Ce joli petit cœur de fille:

Il en naîtra
Le desir,
Le plaisir,
Comme un petit oiseau qui sort de sa coquille.

L E B A I L L I.

Ne vous décidez pas avant d'avoir vû les deux autres prétendantes.

L E R E G I S S E U R.

C'est bien mon intention.

L E B A I L L I.

Je vais informer secrettement leurs parens de votre dessein , & je refuserai tous les garçons qui viendront se faire inscrire.

L E R E G I S S E U R.

Comment tous les garçons ?

L E B A I L L I.

Oui. Tous les garçons de ce village , dont la probité est reconnue , peuvent prétendre à épouser la Rosiere ; & elle a la permission de choisir entr'eux.

L E R E G I S S E U R.

Mais , mais si elle ne me choisit pas ?

L E B A I L L I.

Laissez-moi faire. Vous êtes un parti trop considérable... Je réponds de tout. Je viendrai vous rejoindre , quand j'aurai fait ma tournée.

SCENE XII.

Les Auteurs précédens, THOMAS, LUCAS;
GUILLOT, FRANÇOIS & *autres*
Garçons du village venant l'un après l'autre.

CANON.

JE viens me faire inscrire,
A titre d'Épouseux;
On n'a rien à me dire,
Et je dois être heureux.

François	} doit être heureux.
Thomas	
Lucas	
Guillot	

LE BAILLI.

Doucement, doucement!

THOMAS.

Thomas se recommande à vous, Monsieur le Bailli.

LE BAILLI.

Oh! tous mes arrangemens sont pris pour cette année; j'ai donné ma parole & je n'inscris plus personne.

CHŒUR.

THOMAS ET LES AUTRES GARÇONS.	LE REGISSEUR ET LE BAILLI.
----------------------------------	-------------------------------

THOMAS <i>fièrement.</i> Vous devez nous protéger.	LE BAILLI. Mais, je crois qu'il nous me- nace.
LES GARÇONS, <i>à Thomas.</i> Nous devons les ménager.	LE REGISSEUR. Quelle audace!

32 LA ROSIERE DE SALENCI:

TOUS.

Ah! de grace!

THOMAS.

Je suis Thomas.

UN AUTRE:

Je suis François.

UN TROISIEME:

Je suis Lucas.

TOUS.

Eh! de grace! eh! de grace!

THOMAS.

Je fais nos loix.

(*A part.*)

Je saurai soutenir mes droits.

TOUS, *en s'en allant.*

Il faudra soutenir nos droits.

LE BAILLI.

J'ai fait mon choix.

LE BAILLI, LE REGISS.

Laissez-nous, cela nous lassé.

Vous reviendrez une autre
fois.

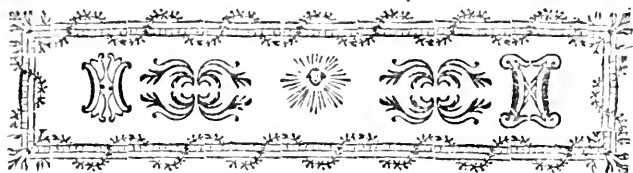
Laissez-nous.

C'est à nous à donner des
loix.

C'est à nous à donner des
loix.

Fin du premier Acte:

ACTE



ACTE SECON D.

SCENE PREMIERE.

HELENE, COLIN.

HELENE *entre gaiement & en dansant ; elle a une corbeille où sont des fleurs & des guirlandes.*

E ARIETTE.
EN voltigeant de fleurette en fleurette ;

Un papillon léger , badin ,
Jouit des trésors d'un jardin ,

En voltigeant de fleurette en fleurette.

Si quelque enfant malin le guette ,

Et le poursuit pour l'attrapper ;

Le papillon fait toujours s'échapper ,

En voltigeant de fleurette en fleurette.

Ainsi , d'une humeur vive & folle ,

Je trompe l'espoir d'un Amant.

Je suis le papillon qui vole ;

Pour moi l'Amour n'est qu'un enfant.

(Elle s'assied sur un banc en disant :)

Achevons ici mes guirlandes.

COLIN.

La voici ; je n'ose lui parler , mais je ne puis résister au plaisir de la voir.

54 LA ROSIERE DE SALENCI,

HELENE, *en liant des fleurs à une guirlande.*

(*Pendant ce Couplet, Colin détache adroitement une fleur du bout de la guirlande qui traîne à terre & la met à son côté.*)

A I R.

I. COUPLET.

Amusez-vous, jeunes fillettes:
Mais songez qu'il est des dangers;
Sur les gazons, sous les coudrettes,
N'allez point avec les Bergers.
Ils ont l'air doux, simple & modeste;
Mais c'est un piège que cela.
Si-tôt qu'on les écoute, zeste ;
La, la, la, la, l'Amour est là.

Je crois que je n'aurai pas assez de fleurs.

COLIN.

Elle n'en aura pas assez, courons en chercher.

(*Il sort pour en aller chercher; le prelude recommence :
Hélène continue d'achever sa guirlande.*)



SCÈNE II.

HELENE, LE REGISSEUR,
& ensuite COLIN.

LE REGISSEUR.

AHI ! l'aimable enfant ! Qu'elle a de graces , qu'elle est charmante !... Si c'étoit une des trois....

HELENE.

II. COUPLÉ.

(Pendant ce second Couplet , Colin revient avec une touffe de fleurs qu'il pose à côté d'Hélène , sans être vu ni d'elle ni du Régisseur , & va se cacher derrière un taillis pour observer.)

Life dormoit sur la fougere ;
Blaise approchant d'un pas discret ,
Adroitement sa main légère
Place des fleurs à son corset.
A son réveil elle est surprise ,
Le bouquet charmant que voilà !
Jetez ces fleurs , petite Life ;
Ta , la , la , la , l'Amour est là.

LE REGISSEUR, enchanté & reprenant le refrain.
Ta , la , la , la , la , l'Amour est là.

HELENE, appercevant les fleurs que Colin a posées sur le banc à côté d'elle.

Ah ! Qu'en voilà de belles ! Mais ce n'est pas moi qui les ai cueillies.

(Elle se leve , les prend , & les jette : elle apperçoit le Régisseur.)

LE REGISSEUR.

Continuez , continuez donc , je vous aiderai.

36 LA ROSIERE DE SALENCI,

HELENE, *en remettant ses guirlandes dans son panier.*

Ah ! Monsieur, vous êtes trop obligeant.

LE REGISSEUR.

Vous me paroissez de bonne humeur.

HELENE.

Oh ! oui, Monsieur ; je ris, je danse & je chante toujours.

LE REGISSEUR,

Eh bien ! courage ; nous rirons, nous chanterons & nous danserons ensemble ; allons.

Ta, la, la, , la, la, l'Amour est là.

A I R.

LE REGISSEUR.

Que la Jeunesse

Me plaît, m'intéresse !

Quel enjouement, quelle simplicité !

HELENE.

Rien ne m'allarme,

Mon sort me charme,

Je jouis de ma liberté.

Sans qu'on offense la sagesse,

Le bonheur est dans la gaieté ;

C'est le trésor de la Jeunesse ;

Oui, le bonheur n'est que dans la gaieté.

ENSEMBLE

LE REGISSEUR.

Qu'elle me plaît & m'intéresse !

à part.

Plus je la vois, plus je suis enchanté.

HELENE.

Je vous demande pardon, Monsieur ; mais je ne vous connois pas.

LE REGISSEUR.

La connoissance fera bientôt faite, car je vous avertis que toutes les jolies filles sont de ma connois-

fance ; je suis comme ça moi : que ça ne vous effarouche pas.

HELENE.

Ah ! point du tout.

LE REGISSEUR.

Pour qui faites-vous ces guirlandes ?

HELENE.

Pour deux de mes bonnes amies qui prétendent au prix.

LE REGISSEUR.

Et vous y prétendez aussi sans doute ?

HELENE.

Oh ! je fais ce que je peux pour être sage ; mais je ne prétends à rien.

LE REGISSEUR.

Comment vous n'êtes pas du nombre ?...

HELENE , *appercevant Colin.*

(à part.)

Ah ! le voilà. Monsieur, je suis votre servante.

(Elle part.)

LE REGISSEUR.

Ecoutez donc , écoutez donc.

COLIN , *sortant de sa cachette.*

Ah ! c'est plus fort que moi , il faut que je lui parle.

(Il veut courir après Hélène.)



S C E N E III.

COLIN, LE REGISSEUR.

LE REGISSEUR, *arrétant Colin.*

OU vas-tu ? Où cours-tu ? Quelle est cette jeune fille ?

COLIN.

C'est elle, Monsieur le Régisseur, c'est elle.

LE REGISSEUR.

Qui elle ? Qui ?

COLIN.

C'est Hélène, la fille de Madame Michele, Hélène qui fera Rosière.

LE REGISSEUR.

(*A part.*) Fort bien ! eh ! tu l'aimes apparemment ?

COLIN.

De toute mon âme : je m'appelle Colin ; c'est moi qui dois l'épouser ; chut, il ne faut pas qu'on sache ça encore.

LE REGISSEUR.

Tu dois l'épouser ?

COLIN.

Oui, n'est-il pas vrai qu'elle est charmante ?

LE REGISSEUR.

Adorable ! divine ! Elle n'a fait que me regarder... c'est à tourner la tête.

COLIN.

Je suis bien-aîsé que vous soyiez de mon goût.

COMEDIE.

39.

LE REGISSEUR.

A I R.

I. COUPLET.

De sa douce paupiere
Un regard échappé,
Est un trait de lumiere
Dont le cœur est frappé.

COLIN.

Elle n'a qu'à paroître
Pour tout enflammer ;
De foi l'on n'est plus maître.

ENSEMBLE.

Comment ne pas l'aimer ?

II.

COLIN.

La rosée est moins fraîche,
Un beau jour moins serein.

LE REGISSEUR.

C'est la fleur de la pêche
Qui colore son teint.

COLIN.

Le souffle du Zéphire
Vient tout ranimer ;
C'est elle qui respire.

ENSEMBLE.

Comment ne pas l'aimer ?

III.

COLIN.

La tendre fleur naissante....

LE REGISSEUR.

La fraise qui rougit....

COLIN.

L'épine blanchissante...

LE REGISSEUR.

L'api qui s'arrondit, ..

COLIN.

Tout ce que la Nature

40 LA ROSIERE DE SALENCI;

Se plaît à former,
D'Hélène est la peinture.

ENSEMBLE.

Comment ne pas l'aimer?

LE REGISSEUR.

Sa bouche demi-closé,
A le rire enfantin :
On croit voir dans la rose
Les perles du matin.

COLIN.

Le Printems dont l'haleine
Vient tout parfumer.

ENSEMBLE.

COLIN. Telle est ma chere Hélène.

LE REGISS. Telle est la jeune Hélène.

Comment ne pas l'aimer?

LE REGISSEUR.

Eh! sans doute, tu es aimé de même?

COLIN.

Pas encore, mais ça viendra ; sa mere me l'a promis,
& puis j'ai la protection de Monsieur le Bailli ; &
puis vous parlerez pour moi à Hélène, n'est-ce pas ?

LE REGISSEUR.

Oh! laissez faire, tes intérêts sont en bonnes mains.

COLIN.

Je n'ai pas encore osé lui parler moi, on défend
ici aux garçons de faire connoître leur amour aux
filles. Ah! s'il m'étoit permis... s'il m'étoit permis...
Combien de choses j'aurois à dire à Hélène !

LE REGISSEUR.

Oh! Je dirai, je dirai moi.

COLIN.

Que vous êtes bon ! Je vais la chercher, vous l'en-
voyez ; je lui dirai que c'est vous qui la demandez,

COMEDIE:

41

LE REGISSEUR.

Fort bien; va vite, cours; je l'attends. (*A part.*)
Voilà ce qui s'appelle se confier au Renard.

COLIN, *revenant.*

ARIETTE en DUO.

Vous direz à ma chere Hélene,
Toujours pour moi trop inhumaine....

LE REGISSEUR,

Trop inhumaine!
Bon, bon, fort bien,
Tout ira bien.

COLIN.

Oui, vous direz à cette belle....

LE REGISSEUR.

Oui, je vais dire à cette belle....

COLIN.

Faut-il que vous foyez cruelle
Pour Colin qui vous aime tant!

LE REGISSEUR.

Fort bien, fort bien; foyez cruelle
Pour Colin qui vous aime tant.

COLIN.

Faut-il que vous foyez cruelle....

LE REGISSEUR.

Soyez cruelle.

COLIN.

Eh! non, non.

LE REGISSEUR.

Cela s'entend.

COLIN.

Exprimez bien l'ardeur fidelle....

LE REGISSEUR.

J'exprimerai l'ardeur fidelle....

COLIN.

Que pour elle....

LE REGISSEUR,

Que pour elle....

COLIN.

Mon cœur ressent,

42 LA ROSIERE DE SALENCI;

LE REGISSEUR.
Mon cœur ressent.
COLIN.

Le mien.
LE REGISSEUR.
Le tien ; cela s'entend.
COLIN.
Exprimez-lui l'ardeur fidelle
Que pour elle mon cœur ressent.
LE REGISSEUR.
J'exprimerai l'ardeur fidelle
Que pour elle.... Cela s'entend.

S C E N E IV.

LE BAILLI, LE REGISSEUR.
LE REGISSEUR.

AH! Monsieur le Bailli! vous me voyez dans une ivresse , un enchantement!....

LE BAILLI.

De quoi donc?

LE REGISSEUR.

Je viens de voir la petite Hélène; elle est ravissante, ma foi : je m'en tiens à celle-ci ; il faut qu'elle ait le prix, Monsieur le Bailli ; il faut qu'elle ait le prix.

LE BAILLI.

Que dites vous? Je suis homme intègre , & de plus il faut que mon jugement soit confirmé par tous les Notables du village.

LE REGISSEUR.

Monsieur le Bailli , quand elle n'auroit qu'un *accessit* , là qu'un pauvre petit *accessit* , parbleu ! je l'épouse.

LE BAILLI.

Doucement ! Je dois vous prévenir qu'elle est bien éveillée & que vous pourriez vous repentir peut-être...

LE REGISSEUR.

Eh ! non, non....

LE BAILLI

Patience ! il faut voir la fille de Madame Grignard.

LE REGISSEUR.

Madame Grignard ?

LE BAILLI.

Oui, la veuve du Tabellion : c'est une franche Picarde, un dragon de vertu, qui m'est fort nécessaire pour distinguer la sagesse : je ne fais comment elle fait, rien ne lui échappe ; mais si elle est sévère pour les moindres fautes, elle est la première à rendre justice au mérite : son nom seul fait trembler toutes les filles du village & les contient dans le devoir. Jugez si sa fille doit être sage !

LE REGISSEUR.

Si sa fille lui ressemble, vous me faites trembler aussi une *Honeste* est pire qu'une coquette.

LE BAILLI.

Tenez, tenez, voici Madame Grignard avec sa fille Thérèse.



SCENE V.

LE BAILLI, LE REGISSEUR,
Madame GRIGNARD, THERESE.

Madame GRIGNARD.

MONSIEUR le Bailli (*Elle fait une grande révérence avec Therese.*) (*Au Régisseur.*) Monsieur... (*Elle fait une autre révérence au Régisseur & sa fille n'en fait qu'une demie.*) (*A sa fille.*) Faites donc la révérence plus bas. (*Au Régisseur.*) J'ai l'honneur de vous présenter... (*Elle fait une troisieme révérence.*)

LE REGISSEUR.

Elle est encore bien jolie celle-ci, mais il me paroît qu'elle a du chagrin.

Madame GRIGNARD.

Elle n'en a point fujet. Répondez donc.

THERESE.

Monsieur, je fais tout mon possible pour n'en point avoir.

Madame GRIGNARD, *pinçant sourdement le bras de Therese.*

Que dites-vous donc là ?

THERESE.

Ahi, ahi, ahi !

Madame GRIGNARD.

Soyez gaie, petite fille.

THERESE, *en pleurant.*

Oui, ma mere...

COMEDIE:

45

LE BAILLI.

Doucement, doucement!

LE REGISSEUR:

Elle paroît raisonnable.

Madame GRIGNARD.

Elle n'auroit qu'à ne pas l'être. Je me donne assez de peine après elle.

ARIETTE.

Pour empêcher tout délit,
Notre fenêtre est grillée;
Je suis toujours éveillée:
Ma fille couche en mon lit.
Je ne veux pas qu'elle sorte;
Je l'observe jour & nuit.
Un gros chien est à ma porte,
Abboyant au moindre bruit.
La serrure est sûre & forte;
J'en ai la clef: la voilà.
En agissant de la sorte,
D'une fille on répondra.
Moi-même, étant à son âge,
Avec moins de liberté,
Je fais bien, pour être sage,
Tout ce qui m'en a coûté.



S C E N E VI.

Madame GRIGNARD, THERÈSE,
LE BAILLI, LE REGISSEUR,
COLIN ET HELENE.

COLIN, *accourant.*

ELLE va venir, elle va venir : dès qu'elle m'a vu, elle a fui comme à son ordinaire : mais elle a pris un autre chemin qui la conduit ici.

Madame GRIGNARD.

Qu'est-ce donc qu'il veut dire ?

HELENE, *sans être vue.*

A R I E T T E.

J'aime à vous entendre chanter,
Petits oiseaux de ces bocages.

COLIN.

La voilà, la voilà, vous pouvez l'écouter.

T O U S.

Que vient-il nous conter ?

Que vient-il nous conter ?

LE REGISSEUR.

Je me fens agiter.

HELENE.

Je voudrais imiter
Vos doux accens & vos ramages.

COLIN.

La voilà, la voilà, vous pouvez l'écouter.

Madame GRIGNARD.

Que veut-il nous conter?

LE REGISSEUR.

Je me sens agiter.

HELENE.

Je voudrois imiter

Vos doux accens & vos ramages.

(*Hélele paroît en achevant de chanter. Elle a une corbeille suspendue à son côté ; dans cette corbeille sont deux guirlandes.*)

SCENE VII.

Les Acteurs précédens, HELENE.

HELENE.

BON JOUR Monsieur le Bailli ; voilà des guirlandes que j'ai faites pour parer tantôt Therese & Nicole, mes deux bonnes amies.

LE BAILLI.

C'est fort bien.

LE REGISSEUR.

La chere petite ! vous n'en êtes donc point jalouse ?

HELENE.

Point du tout, & si elles sont plus sages que moi, tant mieux ; cela fera plus d'honneur au village.

COLIN, *à part.*

Oui, c'est le cœur le plus honnête...

LE REGISSEUR,

Ah ! Monsieur le Bailli...

48 LA ROSIERE DE SALENCI;

LE BAILLI.

De la réflexion.

HELENE, à Thérèse, en lui présentant la
guirlande.

Tiens, ma chere amie.

THERESE.

Voulez-vous, ma mere ?

Madame GRIGNARD.

A quoi cela sert-il ?

LE BAILLI, à Thérèse.

Prenez, prenez.

Madame GRIGNARD.

Eh bien ! soit. Hon ! ... vous ne vous ferez pas oubliée, vous avez aussi cueilli des fleurs pour vous ; car...

COLIN, en s'approchant.

Hélène n'a pas besoin de parure.

HELENE.

Le voilà encore ! Je le verrai donc partout ! Monsieur le Bailli, défendez-lui absolument de me suivre.

(Elle sort.)

LE BAILLI, à Colin.

Si cela t'arrive....

COLIN, tout étonné.

Mais, Monsieur le Bailli... Monsieur le Régisseur...

LE REGISSEUR.

Un autre lui est destiné.

COLIN.

Ah Ciel !

LE BAILLI.

Nous te défendons de la voir.

LE REGISSEUR.

Et de l'aimer.

COLIN.

COLIN, *avec vivacité.*

ARIETTE.

Vous voulez m'empêcher d'aimer !
 Sur mon cœur quel est votre empire ?
 Défendez aux grains de germer,
 Empêchez le Soleil de luire,
 Des ruisseaux arrêtez le cours,
 Et vous aurez moins de peine
 Qu'à m'empêcher d'aimer Hélène ;
 Je l'aimerai toujours.

LE REGISSEUR ET LE BAILLI,
 Finis tes discours,
 Renonce à tes amours.

(*Colin se retire désespéré*)

LE REGISSEUR.

Ce jeune drôle me paroît bien décidé.

LE BAILLI.

Ne vous inquiétez pas ; il ne vous nuira point,
 j'y vais mettre bon ordre. Holà ! (*à un Sergent.*) Que
 Colin soit aux arrêts dans sa maison, & qu'on
 le garde à vue jusqu'à demain.



S C E N E V I I I.

LE BAILLI, LE REGISSEUR,
Madame GRIGNARD.

Madame GRIGNARD,

VOUS croyez qu'Hélène le fait tout de bon. Je n'en suis pas la dupe.

LE BAILLI.

Il faut nous instruire de tout; c'est votre emploi; c'est votre devoir.

Madame GRIGNARD.

Eh bien! j'ai déjà plusieurs notes à vous remettre.

LE BAILLI.

Suivez-moi, j'ai de mon côté une affaire importante à vous communiquer.

Madame GRIGNARD.

Venez, ma fille.

LE BAILLI.

Non, il faut que Monsieur l'interroge en particulier, c'est la règle. (*bas au Régisseur.*) Je vais lui parler à votre sujet.

LE REGISSEUR.

Attendez, attendez, rien ne presse encore.

(*Madame Grignard sort en faisant signe à Therese de s'observer, & d'un air de menace.*)



SCENE IX.

LE REGISSEUR, THERESE,
ET THOMAS *dans le fond du Théâtre.*

LE REGISSEUR, *à part.*

HELENE, Hélele ! ah ! ce seroit bien dommage....

THOMAS.

La mere est partie : si je pouvois trouver le moyen de parler à ma chere Thérèse !

LE REGISSEUR.

Eh bien ! Thérèse ?

THERESE, *apercevant Thomas.*

Ah !

LE REGISSEUR.

Qu'avez-vous ?

THERESE.

Rien, Monsieur ; c'est que je soupire.

LE REGISSEUR.

Ouvrez-moi votre petit cœur. Pourquoi êtes-vous donc si triste ?

THERESE.

Helas ! Monsieur, ne faut-il pas être triste, quand on veut être sage ?

LE REGISSEUR.

Je trouve qu'elle a raison. Voilà de la franchise, c'est ce que j'aime. Oui, je conçois que votre mere vous gêne beaucoup, elle est un peu revêche, la bonne femme. Il y a long-tems qu'elle est sage, n'est-ce pas ?

THERESE.

C'est ce qu'elle me dit tous les jours.

Dij

52 LA ROSIERE DE SALENCI;

LE REGISSEUR.

La sageffe est aimable & douce à votre âge , mais avec le tems elle s'aigrit.

THOMAS.

Ce diable d'homme ne s'en ira pas

THERESE.

A I R.

Ma mere me gronde fans cefse ;
Elle défend jufqu'au defir :
C'est un honneur que la sageffe ,
Pourquoi n'en pas faire un plaisir ?
Lorsque je cueille une anémone
Pour parer ma tête ou mon fein ,
Elle croit que c'est à deffein ;
Cela ne fait tort à personne.

LE REGISSEUR.

Non vraiment ; mais on ne fe pare pas pour rien.

THOMAS.

Monsieur , Monsieur le Régiffeur , le Bailli vous demande ; c'est bien pressé , allez , allez vite.

LE REGISSEUR.

Où ?

THOMAS.

Ici près : non , non ; chez lui au bout du village.

LE REGISSEUR.

Pour quel fujet ?

THOMAS.

C'est au fujet ...

LE REGISSEUR.

D'Hélène ?

THOMAS.

Justement , d'Hélène ; dépêchez-vous.

LE REGISSEUR.

J'y cours, conduis-moi.

THOMAS.

Oh ! j'ai bien d'autres commissions à faire.

LE REGISSEUR, à *Therese*.

Allez rejoindre votre mere , nous nous reverrons.

(Il sort.)

SCENE X.

THOMAS, THERESE.

THOMAS.

JE respire : ah ! *Therese* !

THERESE.

Que voulez-vous , Thomas ? Laissez-moi.

THOMAS.

Arrêtez....

THERESE.

Si ma mere....

THOMAS.

Un moment.

THERESE.

Non.

THOMAS.

Si vous ne voulez pas que je meure....

THERESE.

Je n'entends rien.

T H O M A S.

Prenez du moins ce gage de ma foi. (*en s'en allant.*)
Je me recommande à vous , je me recommande à
vous.

T H E R E S E.

Je suis toute saisie. Que m'a-t-il donné là ? je n'ai
pas eu le tems de refuser... Mon trouble... mon em-
baras... Voyons ce qu'il m'écrit.

» Chere amie, le Bailli a refusé de m'inscrire : je
» viens d'apprendre que j'ai un rival , mais je ne
» crains rien dès que vous serez Rosiere ; ne vous
» contraignez plus, vous serez maitresse de choisir
» entre nous , & si vous avez pour moi de la préfé-
» rence , mettez à votre côté cette rosette : ce sera
» signe que je pourrai me présenter pour vous ob-
» tenir malgré tout ce qu'on pourra faire ; si-non
» je ne songerai plus qu'à me désespérer.

T H E R E S E.

Qu'à se désespérer!.. Malgré son amitié pour moi,
je ne ferai rien contre la volonté de ma mere. Re-
lisons la lettre.



S C E N E X I.

Madame GRIGNARD, THERESE.

Madame GRIGNARD.

QU'AVEZ-vous là ? Un ruban ! Une lettre !
THERESE, *a part.*

Je suis perdue !

Madame GRIGNARD.

Voyons.

THERESE, *pendant que Madame Grignard lit tout bas la lettre.*

Que lui dirai-je ? Après tout, ce n'est pas ma faute ; je n'y suis pour rien. Il vaut mieux avouer à ma mere...

Madame GRIGNARD.

(*Elle lit.*) » Mettez à votre côté cette rose. Ce n'est pas pour vous cette lettre ?

THERESE, *tremblante.*

Ma mere....

Madame GRIGNARD.

Si je le savois, je vous étranglerois sur le champ.

THERESE.

Ma mere, je vous dirai franchement que j'ai trouvé ici tout-à-l'heure....

Madame GRIGNARD.

Ah ! ah ! vous avez trouvé...

THERESE.

Oui,

Div

56 LA ROSIERE DE SALENCI,

Madame GRIGNARD,

Ici ?

THERESE.

Oui.

Madame GRIGNARD.

Ce ruban, cette lettre ? C'est différent ; car, si c'étoit autrement , je t'affommeroïis, je t'écraseroïis.

THERESE.

Je vous demande pardon , ma mere ; mais...

Madame GRIGNARD.

Ce billet ne peut pas être pour Nicole ; elle est si bête ! Cela ne fait seulement pas lire. Il ne peut pas être pour vous, car j'ai trop bien pris mes précautions. (*à part.*) Selon les apparences , il est de Colin pour la petite Hélène ; il l'aura laissé tomber ; ma fille l'a trouvé. Oui, c'est cela. (*A Thérèse.*) Ecoutez : donnez cette rosette à Hélène, puisqu'elle lui est destinée ; mais donnez-la comme de vous-même, sans explication.

THERESE.

Ma mere, cela ne fera-t-il point de tort à ma bonne amie ?

Madame GRIGNARD.

Vous raisonnez ! Suis-je capable de faire tort à personne ? mais je veux savoir la vérité. Si Hélène est innocente , je prendrai sa défense ; & , si vous étiez coupable... Je crois que vous hauffez les épaules !

D U O.

Madame GRIGNARD.

Vous êtes bien téméraire :

Il faut vous taire,
 Me satisfaire.
 Craignez ma colere;
 Ne raisonnez pas,
 Ne raisonnez pas.

Impertinente,
 Insolente,
 Impudente,

Vous ferez ce qu'il me plaira.

THERESE.

Hélas! je ne fais que faire.

Comment faire?

Quel embarras!

Ah, ah, ah, ah, ah!

Je ferai ce qu'on voudra.

SCENE XII.

Madame GRIGNARD, THERESE,
 Madame MICHELE & deux autres
 VOISINES, qui accourent aux cris de Therese.

QUINQUE.

PREMIERE VOISINE.

Quoi! toujours contre elle en colere!
 Qu'est-ce donc qu'elle vous fait?

Madame GRIGNARD.

Ce n'est point-là votre affaire,
 Et j'agis comme il me plaît.

SECONDE VOISINE.

Mais elle est obéissante.

PREMIERE VOISINE.

Elle est douce, prévenante.

Madame MICHELE.

Sage, sage; mais il faut la prendre
 Par douceur,

58 LA ROSIERE DE SALENCI.

TRIO.

I. VOISINE. Et la reprendre
Sans humeur, &c.

II. VOISINE. Et la reprendre
Sans humeur, &c.

(Elles disent toutes deux la même chose.)

Mad. MICHELE.
Et la reprendre.
Sans humeur ;
La reprendre
Sans esclandre,
Sans aigreur.
Qui se fait craindre
Doit craindre aussi ;
Qui se fait craindre
Engage à feindre ;
Oui, songez-y.

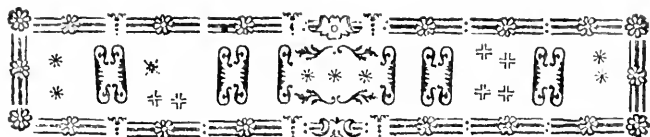
Mad. MICHELE & LES
DEUX VOISINES.
Qui se fait craindre,
Qui veut contraindre,
A tout à craindre :
Je vous le dis,
C'est mon avis ;
Oui, oui, je vous en
avertis ;
C'est mon avis,
Je vous le dis,
C'est mon avis.

Mad. GRIGNARD.
Qui se fait craindre
N'a rien à craindre,
N'a rien à craindre,
Et je me ris
De vos avis.
Oui, oui, (à Thérèse.)
rentrez aulogis.
(Aux Voisines.)
Oui, je me ris
De vos avis,
De vos avis.

THERÈSE.
Je suis à plaindre,
Je suis à plaindre ;
Mais dois-je feindre ?
Je ne le puis,
Je ne le puis.
Non, non, je pleure,
je pleure,
Je gémiss :
Mais j'obéis ;
Oui, j'obéis.

(Les Voisines veulent suivre Madame Grignard ; celle-ci leur ferme la porte au nez.)

Fin du second Acte.



ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

Madame GRIGNARD, THERESE.

Madame GRIGNARD.

OUI, vous ferez ma volonté ; ou . . . ce n'est pas que je pretende que vous foyez Rosiere au préjudice d'une autre ; mais j'ai mes raisons. Remettez cette rofette à Hélène comme je vous l'ai dit ; si je ne la lui vois pas , je m'en prendrai à vous. (*à part.*) Allons trouver le Régisseur.

(*Elle sort.*)

SCENE II.

THERESE, *seule.*

QUEL triste état ! vingt fois j'ai été sur le point de me jeter aux pieds de ma mere pour lui découvrir . . . mais sa colere est si terrible ! . . . Si je me tais , Hélène sera soupçonnée : si je parle , je vais nuire à Thomas ; il sera chassé du village : à quoi me résoudre ?

60 LA ROSIERE DE SALENCI,

A R I E T T E.

Comment obéir à ma mere ?
Je dois feindre ; je suis sincere ,
Et mon cœur n'est pas sans pitié :
Pourrai-je trahir l'amitié ,
Cette amitié qui m'est si chere ?
Comment obéir à ma mere ?
Peut-être encor... je dois m'en allarmer :
Peut-être encor... j'ai tout à craindre ,
Si je ne fais pas me contraindre.
Ah ! s'il m'étoit permis d'aimer :
Thomas n'auroit pas à se plaindre.
Non, non, Thomas n'auroit pas à se plaindre,
S'il m'étoit permis d'aimer.
Il faut obéir à ma mere ,
Je dois feindre ; je suis sincere ,
Et mon cœur n'est pas sans pitié.
Pourrai-je trahir l'amitié ,
Plus encor?... Tout me désespere.
Comment obéir à ma mere ?

S C E N E III.

HELENE, THERESE.

HELENE, *sortant de la maison.*

AH! c'est toi, ma bonne amie ? que t'est-il arrivé ? Tu pleures.

THERESE.

J'en ai sujet.

H E L E N E.

Ah ! ne pleure donc pas ; tu me ferois pleurer aussi , & je n'aime point à pleurer moi ; qu'est-ce que tu as ?

(*Hélène tire son mouchoir, essuie les yeux de Thérèse & l'embrasse.*)

T H E R E S E.

C'est que ma mere m'a grondée ; elle gronde toujours : c'est sa coutume.

H E L E N E.

Là , là , ne t'afflige pas ; c'est ta mere , & tu dois lui obéir en tout.

T H E R E S E.

En tout : mais elle me commande des choses. . .

H E L E N E.

Ce n'est pas à toi à examiner si elle a raison , si elle a tort ; & je ne t'estimerois point , si tu n'obéissois pas à ta mere.

T H E R E S E , à part.

Non , je ne pourrai jamais m'y résoudre. (*haut.*)
Tiens , si je n'étois pas naturellement sage , il y a de certains momens , je crois , où elle me feroit haïr la sagesse.

H E L E N E,

Ah ! que dis-tu là ?

T H E R E S E.

Tu es bien-heureuse , toi ; ta mere ne te défend rien.

H E L E N E.

Non ; mais si je savois quelque chose qui lui déplût , oh ! tout de suite , tout de suite . .

T H E R E S E.

Tu ne pourrois pas tenir avec la mienne.

62 LA ROSIERE DE SALENCI,

HELENE.

En quoi est-elle donc si ridicule ?

THERESE.

Eh bien ! tiens, par exemple, il y a quelques jours, (c'étoit un Dimanche) elle me fait marcher devant elle mon livre sous le bras. — Baïssiez votre coëffe, petite fille. — Oui, ma mere. Tout en la baïssant, je rencontraï les regards d'un jeune garçon qui me fixoit .. mais d'un air... tiens, j'en fus si émue que je laissai tomber mon livre sans m'en appercevoir.

HELENE.

Oh, oh !

THERESE.

Tout de suite il le ramasse, me le présente. — Mademoiselle n'est-ce pas à vous ? . . — Oui, Monsieur, je vous remercie. — Bienobligé, bien obligé, Monsieur, lui dit ma mere. Et puis à moi, pif, paf, deux soufflets : — voilà Mademoiselle pour vous apprendre à laisser tomber votre livre.

HELENE, *gaiement.*

Ne pense plus à tout cela, & partage la joie qui anime aujourd'hui tout le village.

Air : Lorsque les Filles du Village.

De cette fête
Qu'on apprête,
Therese doit avoir l'honneur;
Dans cette attente,
Sois contente;
Ce jour assure ton bonheur.

Déjà les cœurs d'intelligence,
 Couronnent la sagesse en toi:
 Tu mérites la préférence.

T H E R E S E.

Non, non, le prix n'est pas pour moi.

E N S E M B L E.

Tu mérites la préférence:
 Non, non, le prix n'est pas pour moi.

T H E R E S E.

Même air.

Ta gaieté pure
 Te rassure;
 Ton cœur ne fauroit s'engager.

H E L E N E.

Mais un rien blesse
 Ta sagesse;
 Tu crains jusqu'au moindre danger.

T H E R E S E.

Hélène, ah! quelle différence!
 Je dois prendre exemple sur toi.

E N S E M B L E.

Tu mérites la préférence:
 Non, non, le prix n'est pas pour moi.



SCÈNE IV.

Madame GRIGNARD, THERESE,
HELENE.

Madame GRIGNARD, *passant derrière Thérèse.*

HEM, hem!

THERESE, *voyant sa mère.*

(*à part.*) Non, je ne me sens pas capable...

HELENE.

Qu'est-ce qui t'occupe? Que regardes-tu?

THERESE.

Ah! cette rosette... ma mère ne veut pas que je la porte; c'est pour cela qu'elle m'a grondée.

HELENE.

Eh bien! ne la porte pas: quelle enfance! donne; donne-la-moi; je la porterai pour l'amour de toi.

(*Hélène arrache la rosette.*)

THERESE, *bas à Hélène.*

Arrête, ma bonne amie; il faut que je te dise... Arrête... J'aime mieux m'exposer à toute sa colère.

(*Elle veut lui reprendre la rosette.*)

Madame GRIGNARD.

A quoi vous amusez-vous là, petite fille? Allons, rentrez, rentrez devant moi.

(*Elle enferme Thérèse dans sa maison, & va trouver le Régisseur qui paroît au fond du Théâtre.*)



SCÈNE

SCENE V.

Madame GRIGNARD, HELENE;
LE REGISSEUR.

HELENE, *d part.*

LA pauvre enfant ! Que je la plains ! La gronder pour si peu de chose !

Madame GRIGNARD, *au Régisseur dans le fond du théâtre.*

Monsieur le Régisseur, la lettre que je vous ai fait lire est peut-être une étourderie de Colin ; mais la rosette que vous voyez à Hélène pourra servir à nous faire connoître si effectivement elle est d'intelligence .. Examinez - la sans lui rien dire encore de tout ceci.

LE REGISSEUR

Laissez moi faire , je vais l'examiner très-sévèrement. (*à part.*) Seroit-il possible !

SCENE VI

LE REGISSEUR, HELENE.

LE REGISSEUR*.

HELENE, c'est vous que je cherche.

HELENE.

Ah ! Monsieur le Régisseur !

* Dans cette Scene le Régisseur se propose d'interroger Hélène avec la plus grande sévérité , mais il se livre , malgré lui , de temps en temps , à son sarcasme , & finit par être embouffiné d'Hélène.

66 LA ROSIERE DE SALENCI,

LE REGISSEUR.

Comment va la gaieté ?

HELENE, *gaiement.*

Oh ! toujours de même ; Monsieur, je n'ai aucun souci, ma mere me laisse faire tout ce que je veux.

LE REGISSEUR, *à part.*

Elle est charmante. (*Haut.*) Mais cette gaieté-là peut vous mener loin. Les amans sont gais aussi, & l'innocence de votre âge empêche de voir des dangers.

HELENE.

Des dangers ! bon !... Je les connois tous.

LE REGISSEUR.

Comment ?

HELENE.

Ma mere m'a instruite de tout, m'a tout dit, le bien, le mal.

LE REGISSEUR.

Vous me surprenez.

HELENE,

Oui, le bien pour le suivre, & le mal pour l'éviter.

LE REGISSEUR, *à part.*

Ma foi, en deux mots, voilà toute l'éducation : (*haut.*) mais, ma chere enfant, on peut s'y méprendre.

HELENE.

Jamais, jamais.

A I R.

On nous donne des leçons
Qu'il est bon de suivre ;
Mais faut-il tant de façons,
Quand on fait bien vivre ?
L'honneur a plus de pouvoir
Que tout ce qu'on peut savoir.
Pour apprendre mon devoir,
Mon cœur est mon livre.

L E R E G I S S E U R.

Hem ! le cœur d'une jeune fille est un livre où il y a souvent bien des fautes à corriger. Hélène, Hélène, on m'a dit bien des choses de vous.

H E L E N E, *riant.*

Bon Monsieur, contez-moi donc ça.

L E R E G I S S E U R.

Oui, jolie comme vous êtes, vous devez avoir bien des amoureux.

H E L E N E.

Ah ! cela se peut, je n'en fais rien.

L E R E G I S S E U R.

Vous savez du moins que Colin...

H E L E N E.

Colin ?

L E R E G I S S E U R.

Il vous aime ; il me l'a dit & tout le monde le fait, mais c'est fort naturel. J'en juge par moi-même. Ah ! petite mignonne !

A I R.

Est-on de glace,
 Quand on est vif, jeune & badin ?
 L'Amour pourchassé,
 L'Amour est fin.
 Le tendre Colin
 Me paroît malin ;
 Et moi-même, à sa place,
 Voyant tant d'attraits,
 Malgré moi j'aurois
 De l'audace.
 Est-on de glace, &c.

68 LA ROSIERE DE SALENCI;

HELENE.

Oh! je vous prie, Monsieur, de ne me point parler de Colin; il n'y a que lui au monde qui me fasse de la peine.

LE REGISSEUR.

Avez vous quelque chose à lui reprocher ?

HELENE.

Oh! non, Monsieur; chacun vous en dira du bien:

LE REGISSEUR.

Vous auroit-il manqué d'égards, de respect ?

HELENE, *fierement, & ensuite avec une vivacité qui s'augmente de plus en plus.*

Pe respect! Il me connoit, Monsieur; &, quoique Colin ne soit qu'un paysan, il a des sentimens; c'est mon pere qui l'a élevé comme son propre fils, comme moi-même; & il n'y a peut-être pas un garçon dans le village qui ait autant d'honneur, de probité...

LE REGISSEUR, *ironiquement.*

Et vous le haïssez ?

HELENE, *avec émotion.*

Oh! tant qu'il m'est possible je ne saurois entendre parler de lui tranquillement.

LE REGISSEUR.

Cependant on vous soupçonne, & Madame Grignard....

HELENE, *reprenant sa gaieté.*

Je ne crains rien.

LE REGISSEUR, *à part.*

Cette noble assurance paroît la justifier. (*haut.*) Il est vrai que dans ce village, on est si difficile... Le moindre desir, la moindre foiblesse... Qu'est-ce que c'est que tout cela ? est-ce qu'il ne faut pas passer quelque chose aux jeunes filles ? Que diable ! on n'est

C O M E D I E.

69

pas chez des Turcs. Allons, allons, jetez cette rosette ; elle vous perdrait, ce seroit la preuve de votre intelligence avec Colin.

HELENE.

Ciel ! que dites vous ?

LE REGISSEUR.

Il se flatte de vous obtenir par ce moyen. J'ai vû sa lettre ; nous savons tout, cette rosette vient de lui.

HELENE.

Il auroit osé !... Mais elle vient de Therese.

LE REGISSEUR.

N'importe, n'importe, cette diablesse de Madame Grignard pourroit bien aussi avoir machiné quelque chose... Là, en conscience, vous n'aimez donc pas Colin ?

HELENE.

Je n'aimerai jamais personne sans l'aveu de ma mere.

LE REGISSEUR.

Ah ! vous me ravissez. Soyez donc tranquille. Vous êtes débarassée des importunités de ce Colin ; il est aux arrêts chez lui jusqu'à demain, un sentinelle à sa porte.

HELENE.

Aux arrêts !

LE REGISSEUR.

Je vois que cela vous fait plaisir.

HELENE.

Ah ! Oui. On a bien fait.

LE REGISSEUR.

Je vous prends sous ma protection. Nous ferons taire tous les caquets ; & que vous soyez Rosiere ou non, je vous épouse.

79 LA ROSIERE DE SALENCI,

HELENE.

Vous, Monsieur ?

LE REGISSEUR.

Oui, par ma foi.

HELENE.

Ma mere....

LE REGISSEUR.

Y consent, cher trésor, petit amour.

HELENE.

Et Monsieur le Bailli....

LE REGISSEUR.

Le Bailli !... Vous m'avez fait peur. Oui, oui, tout est arrangé.

HELENE, *se laissant tomber sur le banc.*

Monsieur excusez....

LE REGISSEUR.

Elle y est sensible.

A R I E T T E.

Tous deux joyeux,
Si l'hymen nous assemble,
Nous aurons ensemble
Des jours délicieux.

L'amour heureux
Viendra dans le ménage,
Fier de son ouvrage,
Jouer entre nous deux.
L'innocence & la beauté
La décence & la gaieté
Feront ma félicité.

Quand la sageſſe
Rit & caresse,
Elle intéresse.

Le Ciel avare
D'un bien si rare,
Me le prépare
Dans votre cœur :
Je ne fais rien de si rude ,
De si triste qu'une prude ,
Toujours sage par étude ;
Mais la sagesse
Qui nous caresse ,
Nous inréresse
Par sa douceur.
Le Ciel avare
De ce bonheur ,
Me le prépare
Dans votre cœur.

(Il sort.)

SCENE VII.

HELENE, seule.

JE n'en reviens point ! Tout est arrangé... Ma mere consent... Cette rosette est de Colin ; il seroit capable... Et j'aimerois Colin!



S C E N E VIII.

HELENE, COLIN.

COLIN, *sur le haut du mur qui est au fond du Théâtre.*

MON malheur est confirmé. Je ne serai point témoin du bonheur d'un rival.

HELENE.

Que vois je ! il va se blesser.

COLIN, *s'élançant du mur sur l'arbre & se laissant glisser jusqu'en bas.*

Je quitte le pays.

HELENE.

Je veux le confondre.

COLIN.

Je l'apperçois. Je ne puis plus soutenir sa vue.

HELENE.

Arrêtez, Colin.

COLIN.

Vous m'appellez ! Ah ! chere Héleue, vous cessez de me fuir !

HELENE.

Oui, le plus méchant de tous les hommes ; oui, c'est moi qui vous appelle. Justifiez-vous, si vous le pouvez du tort que vous me faites.

COLIN.

Du tort que je vous fais !

HELENE.

Écoutez moi ; oui, c'est pour la dernière fois que

je vous parle ; oui, justifiez-vous du tort que vous me faites , si vous êtes encore honnête garçon.

COLIN.

En quoi suis-je coupable ?

HELENE.

En quoi ? Pouvez-vous l'ignorer ?

COLIN.

Oui, daignez me l'apprendre.

HELENE.

Eh bien !..(à part.) Je n'ai pas la force de m'expliquer.

COLIN.

Achevez & soyez sûre...

HELENE.

Eh bien ! j'étois tranquille ; je me livrois à la gaieté, je partageois les plaisirs innocens de mes compagnes.

COLIN.

Qui vous empêche de jouir encore ?...

HELENE.

Votre présence que je ne puis supporter ; vous me causez un trouble... mille inquiétudes... On a remarqué vos empressements pour moi , on me soupçonne... O ciel ! on me soupçonne de les approuver !

COLIN.

Quoi ! les soins les plus respectueux !...

HELENE.

Ne peuvent m'en imposer : vous avez formé le projet le plus offensant... Vous avez employé un détour injurieux : vous m'avez cru capable d'être sensible.

COLIN.

Hélène, je vous jure...

HELENE.

Non, perfide, non ; vous m'aimez,

ROMANCE.

I. COUPLET.

Eh ! pourquoi me suivre sans cesse ?
 Quels vœux oserois-tu former ?
 Renonce au desir qui te presse ;
 Veux-tu m'obliger à t'aimer ?
 Tu fais mon tourment & ma gêne ,
 Faut-il t'assurer de ma haine ?
 Eh bien ! Colin.... oui , je te hais ;
 Oui , je te hais ;
 Oui , ne nous revoyons jamais.

II. COUPLET (*).

De mes pieds tu cherches les traces ,
 Mesurant ton pas sur le mien :
 Je quitte un gazon , tu t'y places ,
 Tu caresses toujours mon chien.
 Si je dis une chansonnette ,
 Tu la reprends sur ta musette :
 Colin , Colin.... oui , je te hais ;
 Oui , je te hais ;
 Ah ! ne nous revoyons jamais.

III. COUPLET.

J'ai vu , sur l'écorce d'un charme ,
 Mon nom écrit en laqs d'amour ;
 Est-ce à tort que je m'en allarme ?
 Je le vois encor chaque jour ;

(*) *Hélène doit dire ces couplets avec vivacité & avec une espèce de colère , à travers laquelle on voit éclater l'amour qu'elle s'efforce de cacher.*

Il s'accroît, tant plus je l'efface ;
Car trop profonde en est la trace ;
C'est toi, Colin. Que je te hais !

Oui, je te hais ;

Ah ! ne nous revoyons jamais.

COLIN.

IV. COUPLET.

Modérez ce courroux extrême
Qu'avez-vous à me reprocher ?
Vous ai-je dit que je vous aime ?
Non, j'ai bien su m'en empêcher.
Pour moi quel effort ! quelle gêne !
Hélas ! d'où vient donc tant de haine ?
Je vous déplaïs. Oui, je m'en vais ;

Oui, je m'en vais ;

On ne me reverra jamais.

EN DUO.

HELENE.

COLIN.

Que je te hais !

Oui, je m'en vais.

Ne nous revoyons jamais,

Ah ! ne nous revoyons jamais ;

Jamais.

On ne me reverra jamais.

COLIN.

Vous le voulez, vous ferez satisfaite. Je vois que
je ne suis pas digne de vous. Je fais que quelqu'un
plus heureux doit vous obtenir.

HELENE.

Eh ! sans doute, c'est la volonté de ma mere, de
Monsieur le Bailli ; & Monsieur le Régisseur...

COLIN.

Un moment de grace ...

HELENE.

Ah ciel ! Qu'exigez vous encore ?

76 LA ROSIERE DE SALENCI ;

COLIN.

Hélène, vous venez de m'offenser par des soupçons... Je ne me sens coupable de rien en vérité, non en vérité; & je ne vous quitte point que vous ne m'ayez dit les torts...

HELENE.

Non, non : point d'explication; j'aime mieux tout pardonner.

COLIN.

Laissez moi vous convaincre... Je veux du moins avoir votre estime... C'est la dernière grâce, je vous la demande à genoux.

HELENE.

Arrêtez : c'est mettre le comble...

COLIN.

Eh bien! oui, oui, j'ai tort. Soyez heureuse; mais que je ne parte point avec votre haine.

D U O.

COLIN.

Ayez pitié, prenez pitié de moi.
Pourquoi, pourquoi tant de
rigueur ?

Pourquoi, pourquoi

Me priver de la vue ?

Que mon ame est émue !

Cui, je le doi ;

Vos desirs sont ma loi.

Cessez votre rigueur.

Ayez pitié, prenez pitié de moi.

Je ne fais pas pour que i

Je fais votre malheur.

Cessez, cessez d'affliger mon
cœur.

HELENE.

Ayez pitié, prenez pitié de moi.
Pourquoi, pourquoi, par votre
ardeur,

Pourquoi, pourquoi... ?

Otez-vous de ma vue ;

Je me sens toute émue,

Quand je vous voi.

Je ne fais pas pourquoi

Vous faites mon malheur.

Ayez pitié, prenez pitié de moi.

Je sens, quand je vous voi,

Renâître ma douleur.

Cessez, cessez d'agiter mon
cœur.

COLIN.

Vos desirs sont ma loi.
 Je ne fais pas en quoi
 Je fais votre malheur.
 Ayez pitié, prenez pitié de moi.
 Je sens, quand je la voi,
 Renaître mon ardeur.
 Cessez, cessez d'affliger mon
 cœur.

Je vais vous obéir,
 Je vais vous obéir.

Moi vous faire souffrir!
 Moi vous faire souffrir!
 Je vais vous obéir;
 C'est à moi de mourir.

Moi vous faire souffrir!
 Moi causer sa douleur,
 Son malheur!
 Plutôt mourir;
 Je vais la fuir.
 Quelle rigueur!

Cessez, cessez d'affliger mon
 cœur.

Je dois vous obéir,
 Bien-tôt je vais vous fuir.

Moi vous faire souffrir,
 Causer votre douleur,
 Causer votre malheur!
 Plutôt mourir.

Ah! plaignez-moi; p'us de ri-
 gueur;

Cessez, cessez d'affliger mon
 cœur.

HELENE.

Je ne fais pas pourquoi
 Vous faites mon malheur.
 Ayez pitié, prenez pitié de moi.
 Je sens, quand je vous voi,
 Renaître ma douleur.
 Cessez, cessez d'agiter mon
 cœur.

Ne troublez point ma vie;
 C'est toute mon envie.

Vous me faites souffrir,
 Vous me faites souffrir:
 Que je dois vous haïr!
 Vous me ferez mourir.
 Ah! vous me ferez mourir;

Hâtez-vous de me fuir.
 Prenez vous du plaisir
 A m'entendre gémir,
 A me faire souffrir,
 A causer ma douleur?
 Quelle rigueur!

Ah! laissez-moi: quelle rigueur!
 Cessez, cessez d'agiter mon
 cœur.

Hâtez-vous de me fuir:

Vous feriez mon malheur,
 Mon malheur.

Ah! laissez-moi: quelle dou-
 leur!

Cessez, cessez d'agiter mon
 cœur.

HELENE.

C'en est trop, je ne veux plus rien entendre. Tiens,
 méchant; voilà cette rosette que... J'étouffe.

(Elle ramasse la rosette & la jette à Colin. Elle sort.)

S C E N E I X.

COLIN *seul.*

C E T T E rofette ... Que veut-elle dire ? Je l'ai vu s'attendrir, je n'ose croire....

(*Baisant la rofette.*)

S C E N E X.

COLIN, THOMAS.

THOMAS, *à part.*

Q U E vois-je ! ma rofette entre ses mains.

COLIN.

Je ne puis plus prétendre à Hélène ; c'en est fait, j'ai pris mon parti.

THOMAS.

Il a pris son parti, c'est d'épouser Thérèse.

COLIN.

Ce ruban fera toujours contre mon cœur.

THOMAS.

Je suis sacrifié. Colin est le rival qu'on me préfère.

CHACONNE *de Rameau.*

(*A Colin.*)

Il faut rendre,

Me rendre.

COLIN.

Eh! qu'oses-tu prétendre?

THOMAS.

Ce gage de ma foi,
Qu'elle a reçu de moi.

COLIN.

Quoi!

De toi?

THOMAS.

Oui, de moi;
Qu'elle a reçu de moi.

COLIN.

Quoi!

De toi?

THOMAS.

Oui, de moi,
Ce gage de ma foi.

COLIN.

Elle a pu de toi recevoir,
Au mépris de son devoir,
Au mépris de son devoir?....

Non, non, non; je ne puis le concevoir.

THOMAS.

Je veux ravoit.....

COLIN.

Je veux favoir...

D U O.

COLIN.

En as-tu le pouvoir?
Perds un frivole espoir.
En as-tu le pouvoir?
Thomas, c'est ce qu'il faut
favoir;
Oui, c'est ce qu'il faut
voir.

THOMAS.

Bien-tôt tu vas favoir
Si j'en ai le pouvoir;
Bien-tôt tu vas favoir,
Colin, si j'en ai le pouvoir;
Et c'est ce qu'il faut voir.



SCENE XI.

THOMAS, COLIN, HELENE.

HELENE, *se mettant entre eux deux.*

AH! tout doux, tout doux;
D'où vient ce courroux?
Ah! Thomas,... Colin,
Quel est ton dessein?
Tu me fais trembler.

Par ta fureur,
Tu veux donc troubler
Toujours mon cœur.

COLIN.

Un rival a su mériter....
Je ne puis surmonter
Ma colere.

HELENE.

Arrête, téméraire!
Arrête, téméraire!

COLIN.

O Ciel! que dois-je faire?

HELENE.

Nous quitter.

THOMAS.

Ah! daignez, daignez m'écouter;
Je dois vous respecter;
Mais je dois
Soutenir mes droits.

HELENE.

COMÉDIE.

81

HELENE.

Oui , Colin a tort ;
Oui , fans doute , il a tort.
Calmez ce transport ,
Et foyez tous deux d'accord.

COLIN.

Je n'aurois pas prévu....
Je n'aurois jamais cru....
Quel outrage !

THOMAS.

J'enrage.

HELENE.

Mais , au nom des Dieux ,
Quitte donc ces lieux.

COLIN.

Vous rendez mon fort
Cent fois plus cruel que la mort.

THOMAS.

Puisqu'il faut parler net ,
Apprenez le fujet....
Voici le fait , voici le fait ;
Il aime un jeune objet
Que j'adore en fecret ;
Beauté fage & fiere....
Mais je fuis difcret.

COLIN.

Ah !

HELENE.

La paix !

COLIN.

Non , jamais....

Viens...

F

82 LA ROSIERE DE SALENCI,

THOMAS.

Je vais....

HELENE.

Eh! la paix!

TRIO.

COLIN.

HELENE.

THOMAS.

Je veux savoir....

Venez, ma mere,

Je veux ravoit....

Venez, venez, ma mere.

(Hélele les quitte pour aller au-devant de sa mere.)

D U O.

COLIN.

THOMAS.

En as-tu le pouvoir?

Bien-tôt tu vas savoir

Perds un frivole espoir;

Si j'en ai le pouvoir;

En as-tu le pouvoir?

Bien-tôt tu vas savoir,

Thomas, c'est ce qu'il faut savoir;

Colin, si j'en ai le pouvoir,

Oui, c'est ce qu'il faut voir.

Et c'est ce qu'il faut voir.



SCÈNE XII.

Les Acteurs précédens, Madame MICHELE.

HELENE ET Madame MICHELE.

EH! tout doux, tout doux!

Pourquoi ce courroux?

Madame MICHELE.

Ah! Thomas!

HELENE.

Colin!

Madame MICHELE, HELENE.

Quel est ton dessein?

Madame MICHELE.

Osez-vous ensemble?.....

Madame MICHELE, HELENE.

Quelqu'un peut venir,

Sauvez-vous; je tremble.....

On va vous punir.

COLIN.

Quel est mon malheur!

THOMAS.

Dois-je douter de son cœur?

COLIN, à *Thomas*.

Je prendrai mieux mon tems.

THOMAS.

J'entends;

Oui, je t'attends.

84 LA ROSIERE DE SALENCI;

Madame MICHELE, HELENE.

Fuyez, fuyez, à quoi vous exposez-vous?

Fuyez, fuyez, fuyez, on vient à vous.

TOUS QUATRE.

HELENE. Mad. MICHELE. COLIN. THOMAS,
à Colin.

Ah! maman!	Va-t-en,	C'en est fait,	Viens, suis-moi;
Il peut partir;	On va venir.	cruelle!	loin d'elle,
Mais, maman,	Va-t-en,	Je vais partir;	Tu peux venir;
S'il va mourir!	On va venir.	C'en est fait,	Ton rival t'appelle
		loin d'elle,	
		Je vais mourir.	Pour te punir.

SCENE XIII.

Les précédens, Madame GRIGNARD;
THERESE, NICOLE.

Madame GRIGNARD, à sa fenêtre.

A Paide ! Au secours !

Madame MICHELE, à Thomas.

Suis moi.

HELENE, à Thomas.

Entrez chez nous.

(Hélène entre avec Thomas dans la ferme en le poussant devant elle. Madame Michèle entraîne Colin dans la coulisse du côté opposé.)

Madame GRIGNARD, *après avoir vu entrer Thomas & Helene dans la ferme.*

Bon. Me voilà sûre de mon fait. (*Elle se retire de la fenêtre, & dit dans sa maison :*) Therese, Therese, Therese, eh ! venez donc vite.

(*Pendant ce tems, Helene sort & se jette dans les bras de sa mere qu'elle rencontre au fond du Théâtre.*)

HELENE.

Je suis tremblante.

Madame MICHELE.

Ne crains rien, ne crains rien, ma fille, Colin est parti ; tu ne le reverras plus le pauvre garçon.

HELENE.,

Il est parti !

Madame MICHELE.

Oui ; n'y songeons plus. (*Elle emmene sa fille.*)

SCENE XIV.

Madame GRIGNARD, THERESE.

Madame GRIGNARD.

VOilà pourtant votre bonne amie Helene, cette fille si sage : elle vient d'entrer chez elle avec un de ses amoureux. Je les ai vus, allez doucement les observer.

86 LA ROSIERE DE SALENCI,
THERESE.

Moi ! Ma mere ?...

Madame GRIGNARD.

Point de réplique. Allez , dépêchez.

(Elle fait entrer Therese dans la ferme.)

S C E N E X V.

Madame GRIGNARD , L'OFFICIER.

L'OFFICIER

Q'U'est-ce qu'il y a ?

Madame GRIGNARD.

Monfieur l'Officier , faites votre devoir : deux jeunes garçons viennent de manquer fcandaleufement à nos loix. Ils en font venus aux mains.

L'OFFICIER.

Où font-ils ?

Madame GRIGNARD.

L'un s'est enfui par ce chemin.

L'OFFICIER , à deux de fes gens.

Que l'on coure après.

Madame GRIGNARD.

L'autre eft dans cette maifon avec Hélène. Pofez à la porte un fentinelle & que perfonne n'entre ni ne forte fans votre ordre. (appercevant Nicole.) Viens-ça , Nicole , (à part.) Je me défie un peu de ma fille.

L'OFFICIER , au fentinelle.

Poftez-vous là , & que perfonne n'entre ni ne forte fans mon ordre.

(Pendant que l'Officier donne l'ordre au fentinelle , Madame Grignard parle à Nicole.)

NICOLE.

Espionner? Je ne fais pas comme on espionne, moi.
Madame GRIGNARD.

N'as-tu pas entendu ce que je t'ai dit, tu viendras
me rendre compte de tout.

NICOLE.

Ah! oui, oui.

Madame GRIGNARD, à l'Officier.

Monsieur, permettez que cette jeune fille puisse
entrer & sortir.

(Nicole entre dans la maison de Madame Michele,
pendant que l'Officier va donner un second ordre
au sentinelle.)

Madame GRIGNARD.

Je confondrai cette petite hypocrite.

(On bat le tambour.)

Monsieur l'Officier....

L'OFFICIER.

Pardon, Madame, la cérémonie commence.

Madame GRIGNARD.

Déjà? Therese, Therese!

(Elle veut entrer dans la maison pour faire sortir sa fille.)

LE GARDE.

On n'entre pas.

THERESE, se présentant pour sortir.

Ma mere....

LE GARDE.

On ne sort pas.

Madame GRIGNARD.

Mais il faut que ma fille....

LE GARDE.

On n'entre pas, on ne sort pas.

Madame GRIGNARD.

Eh bien! patience, nous verrons.

S C E N E X V I .

L A M A R C H E .

(Madame Grignard va se joindre à la marche qui arrive dans l'ordre suivant : Jérôme, ensuite des Militiens , des Garde - chasses , la Maréchaussée , les Garçons du village en uniforme , les jeunes filles aussi dans leur uniforme , les vieilles Rosières accompagnées de leurs maris & de quelques petits enfans , ensuite le Bailli , le Régisseur, les Officiers de la Justice, &c.)

(Après cette Marche , le Bailli va se placer dans le bosquet sur un siège à gauche , & le Régisseur sur un autre à droite. De côté & d'autre sont des banquettes pour les Notables du lieu. Les Garçons se rangent d'un côté , les Filles de l'autre ; le Peuple garnit le fond du Théâtre. Deux anciennes Rosières portent sur un coussin la couronne de roses , & deux Garçons portent dans un bassin d'argent la bourse de vingt-cinq louis.)

LE BAILLI, d'un ton imposant , après que tout le monde est placé.

SILENCE. Heureux habitans de ce village, qui ne formez qu'une même famille, c'est à vous à confirmer ou à démentir, par votre témoignage, le choix que nous allons faire & à décider du prix. Commençons par lire les informations. Si quelqu'un a des accusations à pro-

LE BAILLI.

duire, qu'il parle ; il fait à quoi l'honneur l'oblige. (*Le Bailli lisant.*) » Nicole. Il n'y a rien contre elle.

Madame GRIGNARD.

Bon ! c'est une petite sotte qui est sage sans savoir pourquoi, le beau mérite !

LE REGISSEUR.

Therese.

LE BAILLI.

Rien contre elle.

Madame GRIGNARD.

Je le crois bien.

(*Dans cette scene Madame Michele arrive au fond du Théâtre.*)

LE BAILLI, *continuant de lire.*

Hélène : voilà des notes. Dimanche dernier, on a vu *Hélène* sortir du bois au déclin du jour ; elle est rentrée chez sa mere fort tard.

UNE BONNE-VIEILLE.

La chere enfant c'étoit pour me ramener mon chevreau qu'elle avoit trouvé.

LE BAILLI.

Le Lundi suivant, elle s'est absentée de la maison toute la journée.

UNE AUTRE VIEILLE.

J'étois malade ; c'étoit pour faire mon ouvrage.

LE BAILLI.

Tous les Samedis de chaque semaine, *Hélène* donne une mesure de bled à un jeune garçon qui a grand soin de se cacher.

UN VIEILLARD.

Ah ! les méchans ! C'étoit mon fils pour moi, pour

90 LA ROSIERE DE SALENCI,

ma femme, pour mes pauvres enfans... Sa mere le savoit, je ne l'aurois jamais dit, elle ne le vouloit pas.

Madame GRIGNARD.

Fort bien, fort bien! Je n'y peux plustenir, vous m'avez commandé de parler.

LE BAILLI.

Eh bien! parlez, parlez.

Madame GRIGNARD.

Hélène est actuellement dans cette maison avec un de ses amoureux.

LE REGISSEUR.

Cela n'est pas possible. Comme elle m'auroit trompé!

Madame GRIGNARD.

Je les ai vus. Therese & Nicole vont bientôt vous informer de tout.

LE BAILLI.

S'il est ainsi, je condamne Hélène.

Madame MICHELE.

Arrêtez, Monsieur le Bailli, qu'a-t-elle fait? Mes voisins, mes voisines, avez vous quelque chose à lui reprocher?

TOUS.

Non, non, non.

Madame MICHELE.

Non, elle n'est point coupable; l'honneur a toujours été dans notre famille; le cœur de ma fille m'est connu, il me répond de son innocence.

Madame GRIGNARD.

Son innocence! Tenez, tenez, voilà la petite Nicole qui nous apporte des nouvelles.

SCENE XVII.

Les Acteurs précédens, NICOLE.

NICOLE.

Air : Sur un verd gazon.

O H ! je viens d'entendre
 Ce garçon caché dans le moulin,
 Hein , hein :
 Elle avoit l'air tendre ,
 Il étoit chagrin :
 Elle se fâchoit ;
 Il lui reprochoit ,
 Je n'ai pu comprendre.....
 Ils se plaignoient tous deux
 De n'être pas heureux.
 Oh ! ne l'espere pas ,
 Dit Therese à Thomas.

Madame GRIGNARD.

Comment ! Therese , Thomas !

LE BAILLI.

Qu'on les fasse venir.

Madame MICHELE.

Paroissez , ma fille.



SCENE XVIII, & dernière.

Les précédens, THERESE, THOMAS,
sortant de la ferme, HELENE, COLIN
amené par deux Gardes.

Madame GRIGNARD.

QUE vois je !

NICOLE.

Eh oui ! c'est Thomas qui aime Therese ; oh ! dame ,
j'ai bien espionné , moi.

Madame GRIGNARD , à Therese.

Vous , avec Thomas !

THERESE.

Ma mere , je vous ai obéi.

Madame GRIGNARD.

Voilà Colin qu'on nous ramene , nous allons éclair-
cir le fait ; lisez sa lettre.

THOMAS.

Ah ! Madame , c'est moi qui l'ai écrite & qui ai
donné la rosette à Therese ; mais je suis seul cou-
pable , elle n'a point de part....

COLIN.

Hélène , croyant qu'elle venoit de moi , me l'a
rendue avec indignation. Je parlois , je lui sacrifiois

C O M E D I E :

95

mon bonheur, ma vie... Et pourquoi me ramene-t-on, pourquoi ?

Madame GRIGNARD.

Je suis confondue.

LE BAILLI.

Hélène est donc justifiée

LE REGISSEUR.

Oh ! ma foi, j'en étois bien sûr.

LE BAILLI.

Approchez Hélène, venez recevoir la couronne :

LE REGISSEUR.

Et ma main ; c'est moi qui épouse la Rosière.

COLIN.

C'est lui qui l'épouse !... mais Hélène est justifiée ; je mourrai content.

(On s'approche pour couronner Hélène. Il se laisse tomber presque sans connoissance dans les bras des Gardes qui l'ont ramené.)

HELENE, s'attendrissant par degrés.

Ah Ciel ! suspendez....

LE BAILLI.

Qu'avez-vous ?

HELENE, appercevant Colin qui tombe entre les bras des Gardes

A R I E T T E.

Ah ! reprenez cette couronne.

Non, non, ce prix que l'on me donne,

Je ne l'ai pas mérité :

Vous voyez un cœur agité :

J'aurois à me tromper moi-même.

En ce moment je sens que j'aime ;

Je ne veux point trahir la vérité,

94 LA ROSIERE DE SALENCI;

Madame GRIGNARD.

C'est Colin qu'elle aime. Je l'ai bien dit.

HELENE.

Il ne le favoit pas ; épargnez-le de grace. Je renonce à lui pour jamais ; je n'y pourrai survivre. Ah ! ma mere!... *(Elle tombe dans les bras de sa mere.)*

COLIN, *se jettant aux genoux d'Hélène.*

Elle m'aime, & c'est moi qui cause son malheur ! il faut que je meure à ses pieds.

LE REGISSEUR.

Ah ! Monsieur le Bailli... Ils m'attendrissent : un amour involontaire n'est point un crime, quand on fait le surmonter. Qu'ils soient heureux, je leur servirai de pere.

LE BAILLI.

Voici mon jugement : Nicole est sage par ignorance, Therese par contrainte, Hélène par devoir & par amour pour la vertu ; on ne triomphe point sans combat.

LE REGISSEUR.

Hélène en est plus digne du prix.

LE BAILLI.

Qu'elle reçoive la Couronne, & plus encore la main d'un amant chéri, d'un époux tendre & fidèle, digne récompense de la sagesse.



 CHŒUR.

LE BAILLI.

C'EST Hélene que je déclare.

TOUS.

C'est Hélene que l'on déclare ,

Fanfare , fanfare , fanfare ;

Hélene a le prix.

Que l'écho réponde à nos cris ,

Sur les côteaux & dans la plaine :

Hélene , Hélene , Hélene ;

Elle a le prix , elle a le prix.

UNE ANCIENNE ROSIERE.

De cette couronne on la pare.

De la vertu , trésor si rare ,

Voilà le prix.

TOUT LE CHŒUR.

Fanfare , fanfare , fanfare ;

Hélene a le prix.

(Pendant ce Chœur , on couronne Hélene , & la Dame du lieu vient la décorer du Cordon bleu , suivant l'usage établi par Louis XIII. Ensuite on place la Rosiere sur un trône de fleurs & de verdure , & tous les Habitans du Village & des environs viennent la féliciter ; ce qui forme le divertissement.)



VAUDEVILLE.



VAUDEVILLE
DE LA ROSIERE
DE SALENCI.

1er. Couplet. LE BAILLI.

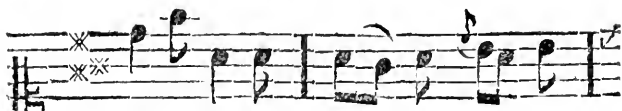
*V*ous qui cher-chez à mé-ri-

ter Le prix qu'on don-ne à la fa-

ges-se, Il est bon de vous ré-ci-

ter Plus d'un é-xem - ple. de foi-

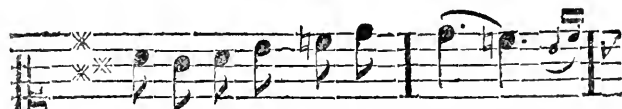
bles - - se; On croit pouvoir tout évi-



ter; Trop con - fian-te est la Jeu-



nes-se: Eh bien! Eh bien! Vous



ver-rez à quoi l'ons'ex - - po-



se: Jeu - nes fil-les, son-gez-y



bien, Il ne faut qu'un rien, Un



pe - tit rien, Un pe - tit rien, Pour



per-dre le prix de la ro - - se.

M^c GRIGNARD.

Pour prendre un nid , levant le bras ,
 Sur ses deux pieds Lifon se dresse ;
 Lucas , qui voit son embarras ,
 La fait sauter avec adresse ;
 Ah ! grand-merci , l'ami Lucas.
 On condamna sa politesse.

Eh bien ! Eh bien !

Voyez-vous à quoi l'on s'expose ?
 Jeunes filles , songez-y bien ,
 Il ne faut qu'un rien , &c.

UNE FEMME DU VILLAGE.

Lubin ramene chez Suzon
 L'agneau chéri qu'elle regrette.
 Pour payer les soins du garçon ;
 Elle lui donne une houlette ;
 Lubin est tout fier de ce don ,
 Suzon passa pour indiscrette.

Eh bien ! Eh bien !

Voyez-vous à quoi l'on s'expose ?
 Jeunes filles , &c.

UN HABITANT DU VILLAGE;

Lise , en dansant , rompt son lacet ;
 De ses deux mains elle se cache ;
 Jeannot rapproche son corset ,
 En soupirant il le rattache ,
 Et de même elle soupiroit.
 Elle eut tort ; il faut qu'on le sache :

Eh bien ! Eh bien !

Voyez-vous à quoi l'on s'expose ?
 Jeunes filles , &c.

VAUDEVILLE.

NICOLE.

Un jour d'Été Jean Guignolet
 Dormoit dans le creux d'une roche,
 Pour voir un peu comme il dormoit,
 Voilà Denise qui s'approche:
 Elle lui jette son bouquet,
 Et ce fut pour elle un reproche.

Eh bien ! Eh bien !
 Voyez-vous à quoi l'on s'expose ?
 Jeunes filles , &c.

T H O M A S.

Le soir au bois prenant le frais,
 Thémire entend chanter Sylvandre ;
 Elle s'approche de plus près
 Pour écouter , & pour apprendre :
 Chaque soir , elle y vient exprès.
 C'en est assez pour la reprendre.

Eh bien ! Eh bien !
 Voyez-vous à quoi l'on s'expose ?
 Jeunes filles , &c.

L E R É G I S S E U R.

Pour la sagesse en ce pays,
 On est , ma foi , bien difficile.
 Ce n'est pas de même à Paris ,
 Et sur ce point on est tranquille.
 Qu'une fille ait des favoris ,
 Pour elle on est toujours docile.

Eh ! bien... Eh ! bien...
 Mais c'est ici toute autre chose.
 Jeunes filles , &c.

C O L I N , à Hélène.

Sans l'oser dire , je t'aimois.
 Ah ! pourroit-on m'en faire un crime ?
 Non , ta sagesse & tes attraits

Rendent l'amour bien légitime.
 Oui , oui , je t'aime & pour jamais ,
 Je cède au transport qui m'anime.

Avec ardeur ,
 Je puis te le dire , & je l'ose :
 Ah ! pour moi , quel moment flatteur !
 Tu fais mon bonheur ,
 Et dans ton cœur ,
 Je trouve le prix de la Rose.

M^c M I C H E L E .

On dit qu'il revient un esprit
 Chez la grand-mere de Nicette ;
 Toute la nuit il fait du bruit :
 Le voisinage s'inquiète.
 Nicette a grand-peur ; mais sourit :
 Un sourire est un interprète.

Eh bien ! Eh bien !
 Voyez-vous à quoi l'on s'expose !
 Jeunes filles , &c.

H É L È N È , *au Parterre.*

La foible rose bien souvent ,
 Malgré tout l'art du jardinage ,
 Quand elle est exposée au vent ,
 En reçoit un cruel dommage ;
 Ainsi maint ouvrage , en naissant ,
 Ne peut résister à l'orage.

Eh bien ! Eh bien !
 Voyez donc à quoi l'on s'expose !
 Ah ! Messieurs , sans votre soutien ,
 Il ne faut qu'un rien ,
 Qu'un petit rien ,
 Pour perdre le prix de la Rose.

F I N .

AIR : Menuet d'EXAUDET.



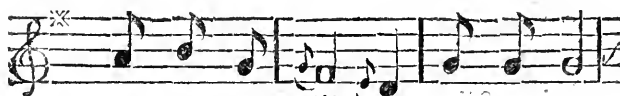
CET é - tang, Qui s'é - tend Dans la



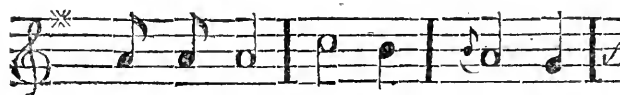
plai - ne, Ré - pète au sein de ses



eaux; Ces ver - doy - ans or - meaux Où le



pam - pre s'en - chaî - ne. Un jour pur,



Un a - zur, Sans nu - - a - - ges,



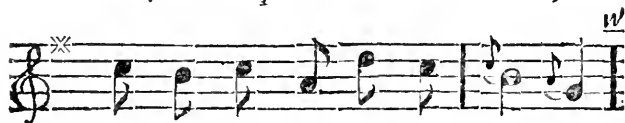
Vi - ve - ment s'y ré - flé - chit, Le ta -



bleau s'en - ri - chit D'i - ma - ges.



Mais tan-dis que l'on ad - mi - re ,



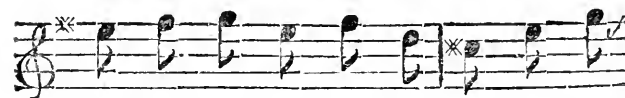
Cette on - de où le Ciel se mi - re ,



Un zé - phir Vient ter - nir La sur -



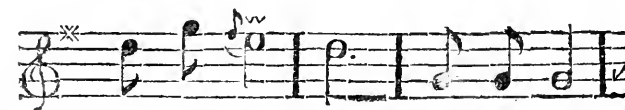
fa - ce , De la gla - ce ;



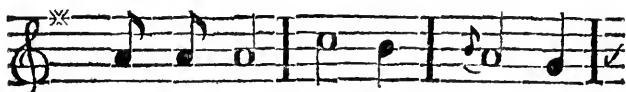
D'un souffle il con - fond les traits , Dé - truit



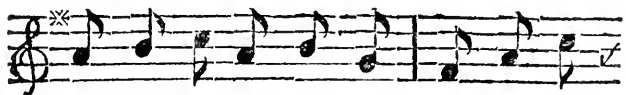
tous les ef - fets , L'é - clat de tant d'ob -



jets S'ef - fa - ce. Oa sou - pir ,



Un de - sir, O ma fil - le!



Peut ain - si trou - bler un cœur, Où se



peint la can - deur, Où la sa - ges - se



bril - le. Le re - pos Sur ces eaux



Peut re - naî - tre; Mais il se



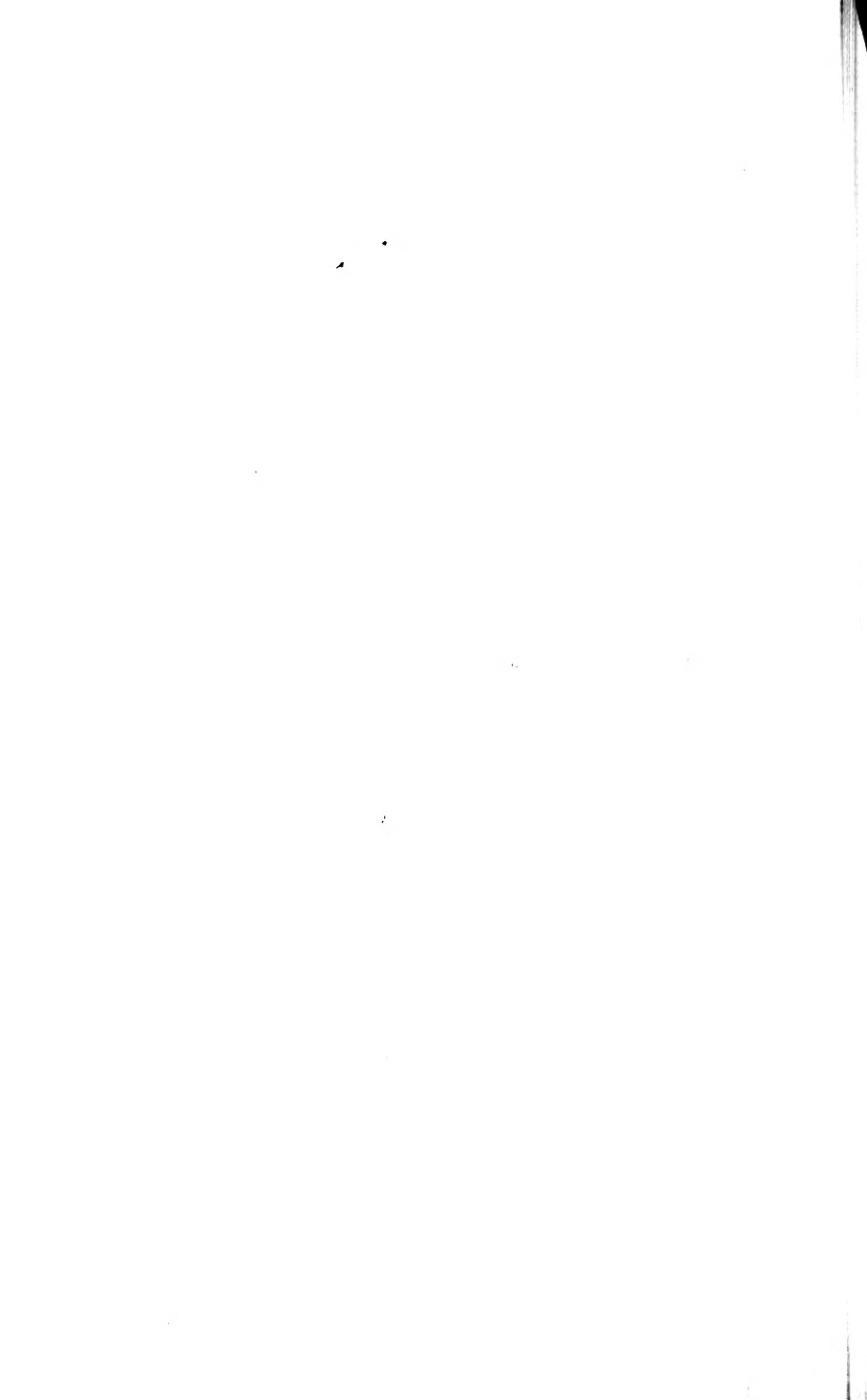
perd sans re - tour, Dans un cœur dont l'a -



mour Est mai - tre.

F I N.





PQ
1983

Favart, Charles Simon
La rosière de Salenci.

Robarts Library

DUE DATE:

Sept. 16, 1994

**For telephone renewals
call**

978-8450

Hours:

Monday to Saturday

9 am to 5 pm

Sunday

